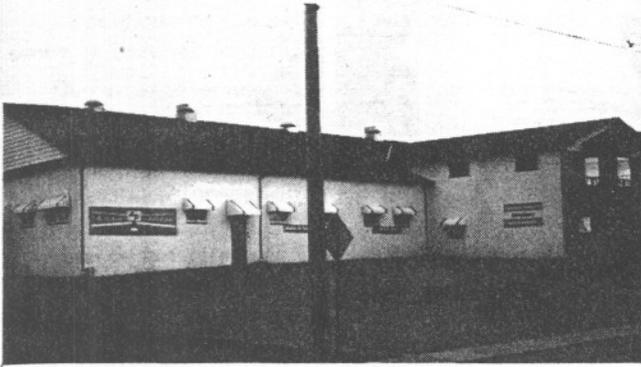


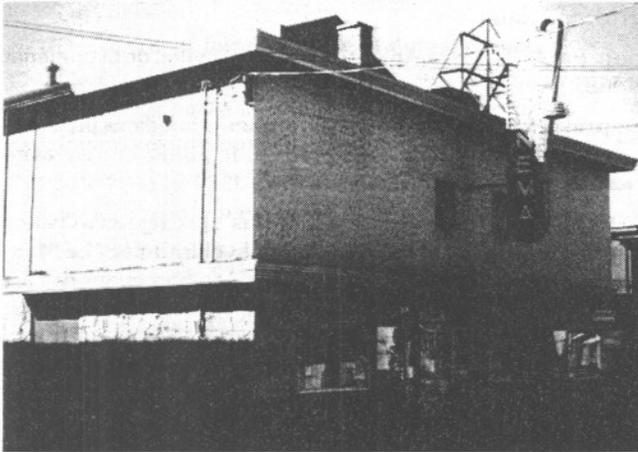
## Temps de Loisirs en 1965



Edifice de la Salle St-Louis où les jeunes allaient danser à tous les samedis soirs dans les années '50 et '60. Salle de réception.



Semaine Nationale des Jeunes Travailleurs (J.O.C.) à Plessisville en 1967. On se rencontre au local sur la rue St-Luc.



Le Théâtre Colonial

Le Cinéma Plessis, situé sur la rue St-Louis, était le refuge de beaucoup d'amateurs de films et de spectacles donnés par la troupe de M. Grimaldi. Le Cinéma Plessis appartenait à la famille Rousseau. Après sa fermeture, au milieu des années '70, cet édifice sert d'entrepôt à la Maison du Prélart.

## La Mandragore



Michèle Chevalier



Guy Pellerin



Denis Belleville



Jacinthe Potvin

(suite)



Réjean Vigneault



Denis Goulet



Yves Bécotte

### Le théâtre amateur à Plessisville des années 1960

Vers la fin des années 1960, le théâtre amateur de Plessisville était bien vivant. Comme leurs aînés du début du siècle, plusieurs jeunes étaient de fervents adeptes de l'art dramatique.

Plusieurs se souviendront, sans doute, de la présentation, par le Théâtre Amateur de Plessisville, de la comédie "La Poudre aux yeux" d'Eugène Labiche, les 4 et 11 juin 1968.

Cette soirée de théâtre fut une excellente occasion pour présenter à la population de jeunes comédiens pleins de fougue et de dynamisme. Dès la levée du rideau, un contact s'établit entre les comédiens et le public et c'est avec enthousiasme que se sont élevés les applaudissements à la tombée du rideau.

En 1969, la troupe le Théâtre Amateur de Plessisville qui avait pris le nom de "Les Cabotins", présentait à l'Hôtel de Ville de Plessisville, les samedi et dimanche soirs les 1er et 2 mars, la comédie de Machiavel intitulée "La Mandragore". Encore une fois, des jeunes de chez-nous avaient pris l'initiative de monter cette pièce par amour de l'art dramatique et pour le plaisir de la population. Mais plusieurs se souviendront sûrement que, bien qu'ayant été fort appréciée par certains, cette pièce fut aussi fort critiquée par d'autres qui la jugèrent "tendancieuse" et non-adaptée à des comédiens si jeunes.

À cette époque, les noms qui apparaissaient le plus souvent à ces soirées théâtrales étaient: Michèle Chevalier, Michèle Turcotte, Denise Fournier, Denis Hallé, Jacinthe Potvin, Denis Belleville, Denis Goulet, Réjean Vigneault, Guy Pellerin, Yves Bécotte, Marcel Doyle, Jacinthe Vigneault, Pierre Fillion, Céline Mailhot, Edith Larochelle, Liliane Blier, etc...

### Le Comité Socio Culturel

Au plus fort de ses années, la révolution tranquille s'est fait sentir aussi bien au culturel, qu'au niveau scolaire ou autres.

Les personnes qui ont présidé aux destinées du Comité, ont eu à composer avec de nouvelles structures et des champs d'intervention jusque-là inexploités.

La participation aux colloques régionaux par les responsables a contribué à définir les rôles désormais partagés

 **CANADIAN TIRE**  
LLOYD J. BOIVIN INC.  
**MAGASIN ASSOCIÉ**  
601 Boul. JUTRAS Est,  
VICTORIAVILLE, Qué.  
Tél.: (819) 758-1585  
G6P 6T2

**EN TÊTE**  
LLOYD J. BOIVIN



*Rembourrage Plessis Enr.*

RÉPARATION DE MEUBLES  
R.R. 1 RANG 6  
PLESSISVILLE G6L 2Y2

JACQUES PELLERIN, PROP TÈL. (819) 362-2581

entre les gouvernements provincial, municipal et le voeu de la population.

Aussi est-ce à cette époque qu'on a vu naître les ateliers culturels dans le cadre de cours aux adultes, soutenus par le Comité Socio-Culturel.

La politique du Conseil des Arts s'est poursuivie pour la programmation, incluant les expositions, dont une présence au Festival de l'Erable.

Des artistes locaux ou étrangers, aussi bien en musique, chant qu'en théâtre, se sont fait entendre.

Le signal de départ du Comité Culturel de Plessisville était donné.

Trois présidentes ont marqué cette époque: Mlles Aline Bélanger 1970 à 1972, Thérèse Latulippe 1972-1973, Lorraine Morin 1973-1974. En 1973, la restructuration du Comité Socio-Culturel s'impose, vu l'évolution du Bureau d'Aménagement du Ministère des Affaires Culturelles en région 04, dont fait partie Plessisville, et la venue du Conseil Régional de la Culture en 1976.

Il est recommandé par les représentants du M.A.C. l'incorporation du Comité afin que celui-ci profite des subventions gouvernementales.

Le 3 octobre, l'incorporation est accordée sous l'appellation du "Comité Culturel de Plessisville Inc." Les requérants sont: Mlles Lorraine Morin, Ghislaine Côté et M. Camille Deschênes.

Ceci allait permettre une diffusion plus large ainsi définie dans les buts de la charte.

- A- Promouvoir le développement de la culture dans le milieu par l'accessibilité aux différents programmes culturels.
- B- Découvrir et faire valoir les talents locaux.
- C- Demeurer en contact avec les autorités scolaires municipales et divers organismes du milieu, afin de les sensibiliser davantage à la réalité culturelle du milieu.
- D- Favoriser une participation massive et active du milieu par la diffusion de manifestations culturelles.

Si le Comité Culturel a supporté le Comité Cormier dans ses efforts pour faire déclarer le Manoir Cormier "Bien Culturel", il n'en a pas moins donné son appui au C.L.S.C. de l'Erable pour hâter sa construction.

De 1974 à 1983, il a épaulé le comité d'implantation de la Boutique des Artisans, aujourd'hui disparue.

Il a assumé la responsabilité, jusqu'en 1982, de l'exposition artistique du Festival de l'Erable.

Sous sa responsabilité, les fêtes de la St-Jean-Baptiste et du Patrimoine se sont animées. Les thèmes locaux furent:

- 1977: Fête Champêtre au temps des Cormier.
- 1978: Salle à manger d'autrefois à notre époque.
- 1979: Exposition de photographies anciennes.
- 1980: Nos industries, héritage local pour nos enfants.
- 1982: Touchons du Bois.

En 1981, grâce à une subvention du ministère des Affaires Culturelles, bureau des Trois-Rivières, une brochure intitulée "Plessisville illustrée d'Hier et d'Aujourd'hui" est réalisée.

En 1983, un projet Chantier-Québec, appuyé par le C.C.P., permettait la réalisation d'un bottin appelé "Le Regroupement des Artistes et Artisans de la M.R.C. de l'Erable".

Un rapport du président, couvrant les années 1977 à 1981, dit ceci: "Au terme des quatre années de participation au Comité Culturel de Plessisville Inc., je constate que ce dernier n'est pas étranger à un développement culturel du

J.M. Côté, gérant

**Côté Mise au Point inc.**

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

1816 Savoie, PLESSISVILLE

Tél. Gar.: 362-8688

Rés.: 362-7463



**Imprimerie  
Fillion** *enr.*

- \* Impression générale
- \* Polycopies
- \* Photocopies

2365 St-Jean  
Plessisville, Qué.  
G6L 2Y2

CAMILLE FILLION, prop.  
Tél. (819) 362-7247

milieu. Un nombre plus grand de gens font du théâtre, de la danse folklorique, de la peinture, de la chanson, de la musique, des variétés, de la photo et même du cinéma amateur à l'occasion.

Des groupes comme "La Ritournelle, l'Euphonie, l'Eveil" ont fait leurs premiers pas à l'ombre du Comité Culturel et ont volé de leurs propres ailes en 1980-1981.

De même, le C.C.P. s'est amputé du dynamisme de son secteur "patrimoine" en favorisant la création de la "Corporation de la Mise en Valeur du Patrimoine de Plessisville Inc."

Le C.C.P. semble à un tournant décisif de son existence.

Il doit s'inventer de nouvelles approches de la population qu'il veut desservir.

En 1982, le souhait exprimé donne à penser qu'il est en voie de se réaliser.

Comme tout changement apporte des moments d'hésitations, la perspective de voir le comité étendre ses limites géographiques à la grandeur de la M.R.C. de l'Érable ne pourra atteindre sa pleine dimension qu'à force de travail et de détermination, comme l'ont fait leurs prédécesseurs dans un autre contexte.

De ces années, on a trouvé à la présidence:

Mme Carole Chartier 1975-1976

M. Gérard Nolet 1976-1977

M. Denis Prescott 1977-1981

M. Michel Fontaine 1981-1982

M. André Gamache 1983-1984

En guise de conclusion, nous ne pouvons passer sous silence l'apport culturel de deux personnes, de génération différente, qui nous plongent par l'écriture dans une poésie pleine de sagesse, de réflexion et d'espoir.

Mme Irène Landry, née en 1904, à Wottonville dans l'Estrie. Elle fit ses études primaire et secondaire (Ecole Normale), chez les religieuses de l'Assomption de Nicolet. Mariée en 1942, elle s'établit à Plessisville. S'intéressant à la poésie, elle fait partie de la Société des Écrivains Canadiens pendant quinze ans. Un prix lui est décerné par la Société des Poètes français Outre-Mer (hors France) avec poésie primée.

On la retrouve régulièrement dans notre journal local "La Feuille d'Érable" au coin de la poésie. Qui ne s'y est pas arrêté?

Fabienne Domingue est née à Courcelles dans la Beauce le 11 août 1956. Elle y a vécu ses plus jeunes années.

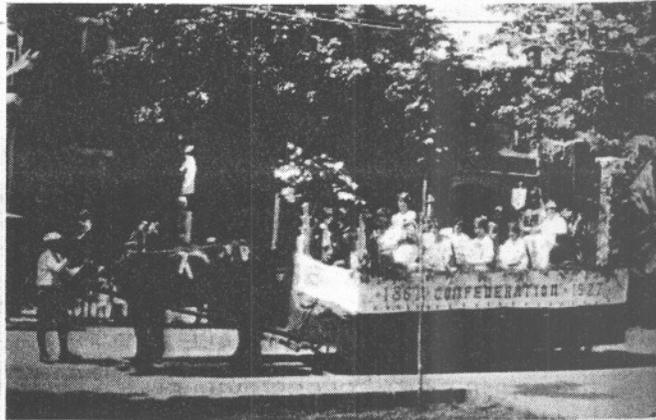
Déménagée à Laurierville, elle fit son cours primaire à cet endroit, et ses études secondaires à la polyvalente La Samare de Plessisville. Depuis 1980, elle vit en permanence à Plessisville.

Son goût d'écrire la mène tout naturellement à la poésie.

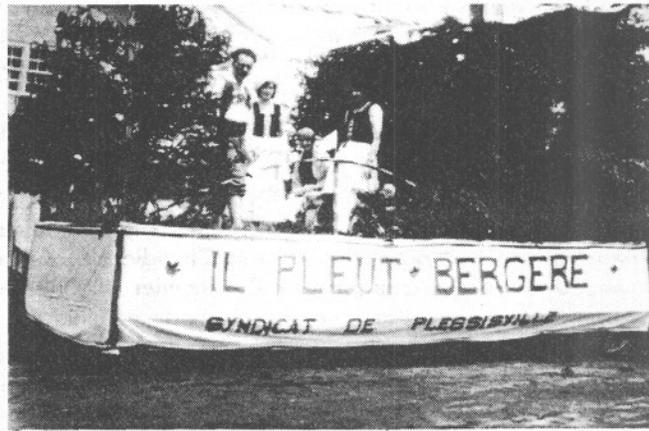
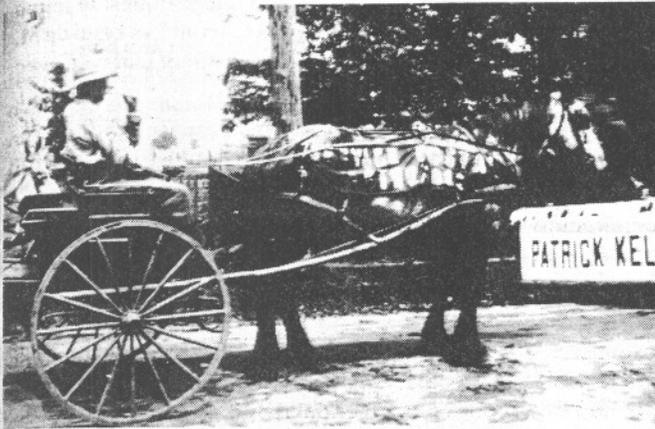
Le 11 novembre 1983, son recueil de poèmes "Valses à Travers la Pluie" est lancé au Salon du Livre de la Place Bonaventure où il obtient un bon succès.

Le livre du 150<sup>e</sup> anniversaire de Plessisville ravive bien des souvenirs aux anciens pendant que l'histoire se continue. Un nouveau chapitre est en train de s'écrire.

## La St-Jean-Baptiste



(suite)



### Les fêtes de la St-Jean-Baptiste à Plessisville

La Société St-Jean-Baptiste de la paroisse de St-Calixte de Somerset avait à sa tête, le 7 juin 1868, les officiers suivants: Grégoire Lafontaine, écr. président, Eugène Brunelle, v.-prés., Moïse Provencher, v.-prés., A.-A. Roy, secrétaire, L.-J. Pitau, commissaire-ordonnateur, Octave Ouellette, J.-A. Gaudette, A. Hénault, A. Pichette, H. Mignot père, C. Laurendeau, assistants commissaires-ordonnateurs et N.-C. Cormier sec.-trésorier. Avec un comité de régie composé des citoyens les plus influents et les plus respectables de la paroisse et du village, cette année-là, la fête fut grandiose.

À cette époque, (1868 à 1900) on célébrait la St-Jean-Baptiste presque toujours de la même façon. Nous nous contenterons donc de vous présenter le programme de celle du mardi 24 juin 1873.

Ce jour-là, la société St-Jean-Baptiste qui avait été fondée à Somerset en 1856 célébrait, pour la dix-septième fois, l'anniversaire de sa Fête Patronale.

Dès huit heures du matin, une foule nombreuse, en habits de fête, remplissait déjà le terrain en face de l'Hôtel de Ville. On voyait flotter des pavillons à la demeure de plusieurs citoyens.

À neuf heures, les membres de la Société, réunis à l'Hôtel de Ville, se formaient en procession et se rendaient, décorés de leurs insignes et précédés de leurs bannières, de la belle compagnie de volontaires organisée par les soins de M. N.-C. Cormier et du superbe corps de musique du Colonel Barwis d'Arthabaskaville, à l'église où ils assistaient à une messe solennelle.

Pour l'occasion, l'intérieur de l'église était beau à voir. La nef était décorée d'érables, les bannières et drapeaux déposés avec art en face du sanctuaire. Dans le chœur, s'élevait avec majesté un riche pain béni. Du haut des arcades, l'harmonium touché par une des jeunes élèves des Dames du Couvent, Mlle Octavie Prince, faisait entendre ses notes mélodieuses auxquelles venaient se mêler les voix majestueuses et puissantes d'un chœur formé pour la circonstance par les soins de M. Hyacinthe Jutras, maître-chantre. "L'Eglise Métropolitaine des Bois-Francis", comme l'a appelé l'un de ses anciens pasteurs, le rév. Charles Trudelle, semblait respirer en cette occasion un air tout particulier de bonheur et d'allégresse. Elle avait revêtu ses plus beaux habits de fête, et le rév. Marceau, vicaire qui officiait, portait les magnifiques vêtements sacerdotaux achetés à Paris récemment.

À l'offrande, Mlles Belzémire Moffat, Mathilda Prince et Marie Cormier, accompagnées chacune par un enfant de chœur, firent la collecte.

## PIÈCES D'AUTO DE L'EST INC.



ÉQUIPEMENT • PIÈCES

1083, ST-CALIXTE,  
PLESSISVILLE, QUÉ. G6L 1N9

(819) 362-7381

Jean-Guy Demers, prés.

## Luc Thibeault

1739 des Érables  
Plessisville 362-7298

Épicerie - Boucherie - Licenciée  
Service de livraison

(Dépôt et congélation)

Dans le bas-choeur, presque en face du maître-autel, se tenaient trois petits personnages allégoriques: le jeune enfant du Dr. E.-C.-P. Chèvrefils représentait "St-Jean-Baptiste", celui du Dr. Gravel "Jacques Cartier", et celui de M. J. Lebrun un "chef sauvage". Ils étaient tous trois vêtus de costumes irréprochables et ils remplissaient leur rôle avec beaucoup de prestance et d'aplomb.

Le service divin terminé, la foule immense se rendit au presbytère pour y saluer le rév. Damase Matte curé, président-honoraire de la S.S.J.B. Pour la circonstance, une adresse fut présentée au curé Matte par M. L.-J. Pitau. M. le curé répondit à ses hommages d'une façon des plus dignes.

Après cet échange de courtoisie, le corps de musique exécuta, avec une vigueur entraînante, un de nos airs nationaux favoris du temps, "Vive la Canadienne". Après quoi la compagnie des volontaires du village, commandée par leur populaire capitaine N.-C. Cormier, tira une salve de mousqueterie, avec un ensemble digne de "vieux conscrits".

Aussitôt après, la procession formait de nouveau ses rangs. En tête, la grande bannière de la Société, suivie de la voiture transportant les trois petits personnages allégoriques, du char des artisans orné de feuilles d'érable et de pavillons, du corps de musiciens, des enfants des écoles portant chacun un petit étendard puis venaient les autres bannières de la société et les deux magnifiques drapeaux du 55e bataillon de milice active du comté de Mégantic, sous le commandement du Col. Barwis, et marchant en tête de la compagnie de M. N.-C. Cormier.

On s'arrêta saluer les principaux citoyens du village et on se dirigea vers la station du Grand Tronc où il y eut une halte d'une heure pendant laquelle divers orateurs prononcèrent des discours patriotiques qui furent chaleureusement applaudis.

Après cette halte, la parade reforma ses rangs et revint au village où elle se dispersa.

Dans la soirée, il y eut un magnifique feu de joie et un superbe feu d'artifice devant une foule immense. À dix heures et quelques minutes du soir, tout était terminé dans le calme et l'ordre le plus parfait, chacun emportant le souvenir inoubliable d'une belle Fête populaire nationale.

La Fête de la St-Jean-Baptiste de 1889 eut ceci de particulier. Après la messe, la parade traditionnelle et les discours d'usage, eut lieu, dans le bosquet de M. Cormier, une représentation en plein air de la pièce "Le Désespoir de Jocrisse" donnée par des comédiens amateurs de Plessisville.

En 1891, lors de cette fête, après la messe, la parade, etc... la foule se rendit aussi au bocage de M. Cormier pour des discours, des chants, de la musique et du théâtre. Cette année-là, la foule fut évaluée à environ deux à trois mille personnes car, plusieurs étrangers étaient venus fêter avec les gens de Somerset, la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc ayant accordé des prix réduits de Richmond, de Lévis et de toutes les stations intermédiaires à Somerset.

Au début des années 1900 et ce jusqu'en 1951, la société St-Jean-Baptiste locale continua d'organiser par intervalles, la célébration des fêtes de la St-Jean, par différentes activités, parades, concerts, pique-niques familiaux, feux de joie, etc...

De 1951 à 1961, sous l'instigation de quelques citoyens de Plessisville et de la région, il fut décidé qu'on célèbrerait la St-Jean en collaboration avec les cinq villes soeurs, Plessisville, Princeville, Victoriaville, Warwick et Arthabaska. C'est à dire que chacune de ces villes organisait alternativement cette fête. À ce moment-là, chacune des corporations municipales apportait sa contribution en montant un char allégorique qui se joignait au groupe de chars de la localité désignée. Toute la population régionale se rendait avec enthousiasme à ces célébrations.

Ces activités furent parmi les dernières de la Société St-Jean-Baptiste locale.

Depuis quelques années, différents groupements locaux se chargent d'organiser notre fête nationale.

## **Boucherie Désiré Sévigny**

1534 St-Louis, Plessisville 362-7348

## **Gisèle Nault ROBERGE Nettoyeur Enr.**

SERVICE DE SERVIETTES INDUSTRIELLES ET SARRAUX  
VENTE ET LOCATION  
SAVONS ET PAPIER À MAIN

2101 THIBODEAU, PLESSISVILLE 819-362-3304

## Les corvées

Lors d'une reconstruction de maison ou de grange, il était de coutume que des corvées s'organisent pour apporter de l'aide. Mais lorsque l'épreuve frappait une famille, soit par un incendie, soit par le vent ou autre cause, l'esprit d'entraide se manifestait d'une façon plus marquée. C'était l'expression d'un sens de solidarité et de fraternité qui motivait les citoyens. Peut-être que les occasions de prouver ce sens d'entraide étaient plus fréquentes chez les cultivateurs lorsqu'il y avait incendie des bâtiments de ferme.

Il est certain que les épreuves ne manquèrent pas à Plessisville. Il est utile de citer des cas, mais il n'existe aucun document nous permettant de dresser une liste complète de ceux qui ont été affectés par ces épreuves. Citons-en quelques-uns: le "Grand Feu" qui incendia une très grande partie du Village de Plessisville en 1885, l'église St-Calixte qui fut l'objet d'incendies par deux fois vers la fin des années 1800, l'ouragan qui détruisit ou endommagea de nombreuses constructions le 27 juin 1941: onze bâtiments y furent ainsi sinistrés, dont la plupart furent des granges-étables. La récolte de foins commençait alors. Ce dernier événement fut l'occasion de corvées monstres. L'aide provenant des localités avoisinantes fut remarquée et ils furent très nombreux ceux qui apportèrent leur secours à cette occasion. Ce fut extraordinaire comme résultat, et c'est ainsi que les cultivateurs éprouvés purent faire leur récolte de foins, quoique avec un certain retard.

Nous avons aussi connu des incendies d'industries et de résidences qui se relevèrent aussi à la faveur de corvées.

Il est remarquable que cette tradition des corvées (si on peut l'appeler ainsi) n'a pas perdu son souffle. Aussi il suffit de regarder depuis trente à quarante ans ce qui s'est produit et qui a joui de cet esprit d'entraide. Citons quelques cas:

Les granges-étables de: Joseph Michaud, Emile Paris, Georges Jutras, Jules Baril, M. Ferron, André Brassard, Eugène Painchaud, Arthur Jutras, Emile Cormier, Fernand Vigneault, Michel Dubois, Rosaire Brassard, Daniel Gosselin, Armand Guérard.

Les maisons de: Oscar Germain, Henri Dubois, Joseph Beaudet.

Il y a eu d'autres cas où il n'y a pas eu de reconstruction et d'autres qui échappent à notre attention.

C'est dire que les corvées en plus d'apporter une aide matérielle ont aussi été un support et un encouragement pour ceux qui étaient ainsi éprouvés.

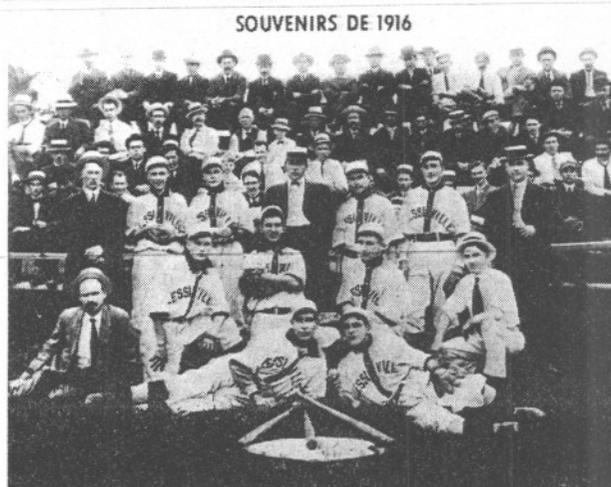
## Le baseball à Plessisville

Depuis le début du XXe siècle, le baseball a évolué à Plessisville tout en connaissant des périodes d'activités plus fortes et d'autres plus tranquilles. Cependant, les amateurs de baseball furent toujours bien servis soit par les équipes de joueurs locaux, soit par les équipes professionnelles qui ont évolué dans notre ville pour le plus grand plaisir de tous.

Une des premières étapes du baseball à Plessisville remonte aux années 1916 à 1923. Les parties étaient disputées dans l'après-midi sur le terrain d'exposition de la Coopérative situé aux coins des rues St-Laurent et Savoie. Lorsqu'on avait besoin d'éclairage, on utilisait des cuves munies de deux lumières. Le résultat était satisfaisant.

De 1916 à 1923, une ligue organisée dont Plessisville faisait partie était en fonction. Les villes d'Asbestos, Victoriaville, Thetford-Mines, St-Joseph de Beauce et St-Georges de Beauce étaient visitées par nos porte-couleurs. MM. Albert Savoie et Eudore Fournier agissaient comme gérants de l'équipe de Plessisville.

Les joutes sont disputées le dimanche après-midi. Quand les joueurs de Plessisville devaient se rendre dans une autre ville pour jouer, ils étaient véhiculés dans un camion de la Tannerie Fournier qui servaient à trans-



1916

1ère rangée: Alphonse Savoie, ..... Mathieu, Ernest Bilodeau, Arthur Dugré, Emile Doucet, Emile Guénette, ..... Lacombe.

2ème rangée: Dr Jutras, Emile Gaumont, Siméon Savoie, Ludger Boulanger, Albert Savoie.

3ème rangée: ..... Chatel, Rodrigue Ostiguy.

porter les peaux brutes durant la semaine. Ce n'était pas le tout confort et beaucoup d'anecdotes se rapportent à ce moyen de transport. Mais qu'est-ce que les joueurs de Plessisville n'auraient pas enduré pour le plaisir d'une partie de baseball.

De 1923 à 1928, nous assistons surtout à du baseball local. De 1928 à 1932, une autre ligue est organisée. Richmond, Asbestos, Granby, Thetford-Mines, Victoriaville et Plessisville en font partie. MM. Albert Savoie et Eudore Fournier sont toujours les gérants de l'équipe de Plessisville.

En 1934, c'est la glorieuse période du Royal de Plessisville. Même s'il n'y pas de cédule officielle, cette équipe a fait les beaux temps du baseball à Plessisville. C.E. Desrochers, A. Belisle, J. Boulanger, A. Doucet, R. Turcotte, J.-P. Houde, L. Belisle, J. Hébert, G. Roy, V. Laflamme, M. St-Hilaire, J. Bertrand, L. Roy, C. Caouette, G. Beaudet, R. Hébert, R. Bellumeur, H. Houde, E. Bilodeau, S. Poitras, A. Gamache, A. Fournier, F. Boulanger, R. Laurendeau, MM. Cabana, Lavigne, Massicotte et Pollack R. Marcotte en font partie. L'équipe rencontre les villes environnantes et elle fait l'orgueil des amateurs de baseball à Plessisville.

En 1936-1939-1941, qui ne se souvient pas des Léo Dupont, Paul Salvail et Fleming. C'était la belle époque.



1923

1ère rangée: Maurice Mercier, Albert Garneau, A. Savoie, Donat Robitaille, G.E. Laflamme, Roland Lavigne.

2ème rangée: Antonio Fournier, ..... Côté,..... Côté, Arthur Dion, Ernest Bilodeau, Roland St-Hilaire.

3ème rangée: Ludger Boulanger, Antonio Boulanger, Alphonse Mercure.

4ème rangée: René Marcotte, Maurice Boulanger.

Mais, à partir du début des années '40 à l'année 1946, c'est la période creuse du baseball à Plessisville. C'est le temps de la Seconde Guerre Mondiale. Il faudra attendre en 1946, pour assister à une renaissance du baseball dans notre ville.

En effet, M. Jean-Marie Chapdelaine achète le terrain et devient propriétaire-gérant de l'équipe. Il s'est

fixé un but: ramener le baseball à Plessisville. Nous assistons à un nouveau phénomène: tout en ayant des joueurs locaux à l'intérieur de l'équipe, on décide d'y ajouter des joueurs venant de la province de Québec. Donc, des "joueurs importés" de catégorie provinciale et de nationalité canadienne-française viennent grossir les rangs de l'équipe et tenter d'améliorer le calibre de jeu de notre équipe.



1920

1ère rangée: Maurice Mercier, Antonio Fournier, Ernest Bilodeau, Ant. Boulanger.

2ème rangée: Ludger Boulanger, Arthur Gamache, W. Laurendeau, Rod Ostiguy, René Marcotte.

3ème rangée: Michel Lehoux, Maurice Mercier, Adé- lard Rousseau, Arthur Dugré, J.A. Forand, Albert Savoie; P.I. Magnan.

De 1949 à 1952, M. Albert Savoie prend la relève et devient président et gérant de l'équipe de Plessisville. C'est le début de l'arrivée de joueurs américains à l'intérieur de l'équipe. En 1951-1952, c'est la "grosse ligue" où nous retrouvons entre autres Plessisville, Thetford-Mines et St-Georges de Beauce. La formation de la ligue était à recommencer à chaque année. C'était l'époque des Jean Gingras, Lauréat Daigle, Laurent Daudelin, etc... Les joutes étaient disputées à l'ancien stade qui fut construit sur le terrain acheté par M. Jean-Marie Chapdelaine. Ce stade n'était pas muni d'un toit au tout début.



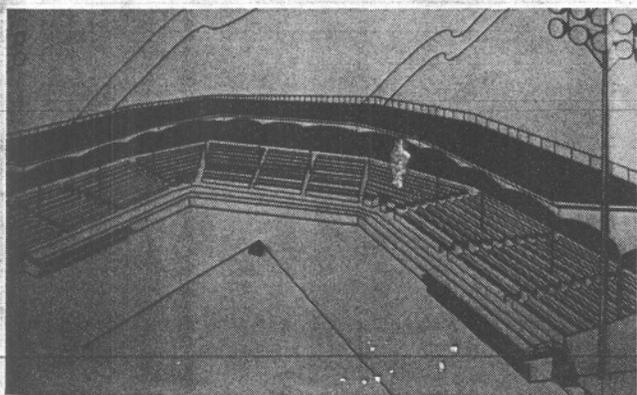
Ce n'est que plus tard que le toit fut construit. Il y avait également, sur le même terrain, une piste de courses de chevaux. On constitua même une coopérative afin d'amasser des fonds permettant l'achat d'un système d'éclairage.

De 1952 à 1960, sauf en 1956, le baseball est beaucoup plus local. De 1960 à 1964, c'est le prélude des Braves de Plessisville. L'équipe est formée de joueurs locaux et de quelques joueurs venant d'un peu partout en province. En 1965, c'est la construction du stade de baseball actuel. Ce stade devient la maison des Braves de Plessisville.



Equipe de Plessisville sous la direction de M. Paul-Emile Laflamme.

Au milieu des années '60, c'est l'époque de la ligue provinciale. C'est la période de la rivalité amicale entre Plessisville et les autres équipes de la ligue. Parmi les dirigeants de l'équipe, nous pouvons nommer, MM. Robert Bourque, Richard Drouin, Lucien Vaillancourt, etc...



Croquis du stade de baseball de Plessisville.

De 1965 à 1969, les villes de Plessisville, Drummondville, Québec, Sherbrooke, Coaticook, Thetford-Mines, Lachine, Granby forment la ligue provinciale sous la direction d'Yvon Ellison.

En 1964-65, Acton Vale est incluse dans cette même ligue. Qui ne se souvient pas, pour ceux qui ont vécu cette période, des gérants suivants: Pete Laliberté (1964-65), Ernie Drolet (1965-66), Jacques Bélanger (1966), André Pratte (1967-68), Myke Burack (1968), Eddie Lyons et Henri Corbeil (1969).

C'était le bon temps des Pierre "Lefty" Bellemare, Henri Corbeil, Gilles Marotte, Marcel Guay, Laurent Gagnon, Yvon Provencher, J.-P. Salvail, Ed. Gossejin, R. Boissonneault, J.-G. Paris, Y. Laliberté, G. Boulanger, Claude Provencher, etc...



Photo prise en août 1964. Un groupe de supporteurs du club de baseball de Plessisville.

De g. à d.: Camille Gagnon, Jean-Paul Houde, Hervé Provencher, Richard Drouin, Paul-Emile Boudreault (gérant de Celanease), Gaston Bergeron et Raymond Grondin.

C'était la venue des joueurs américains et des îles sud-américaines: Charlie Middlebrooks, Chuck Este, Tom Demsey, Tony Moreno, Mariano de Leon, Victor Nazario...

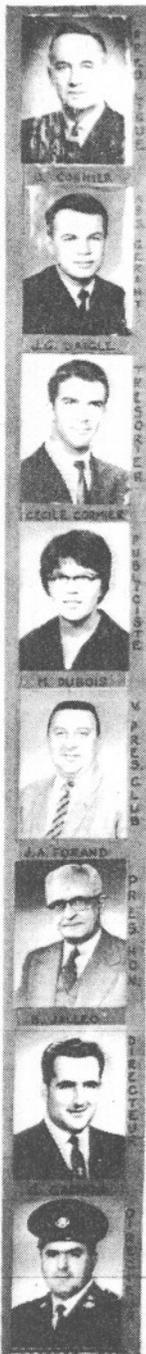
En 1967, c'est le championnat de la ligue provinciale pour les Braves de Plessisville qui perd cependant la série finale aux mains de Lachine (4-3).

À cette époque, les joueurs des Braves donnaient une période de formation pour initier les jeunes au baseball (école de baseball des Braves).

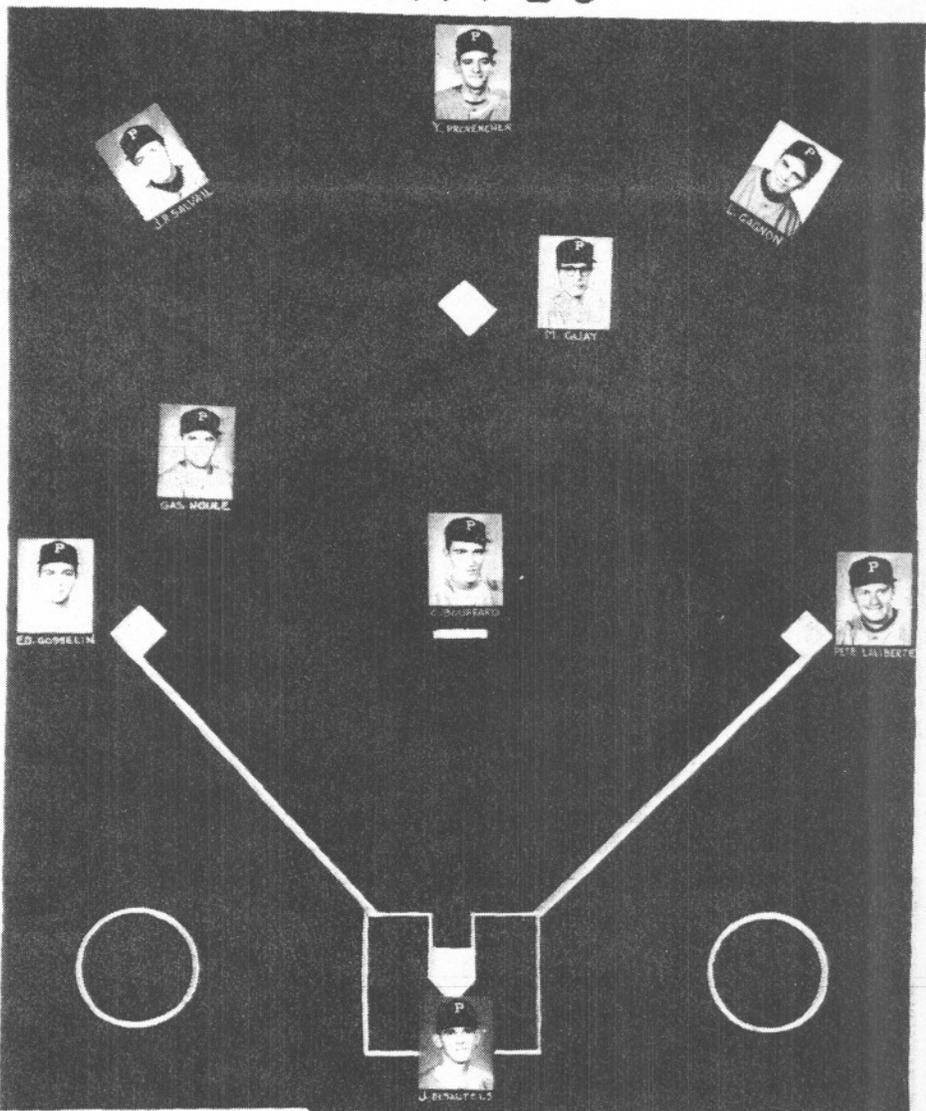
À la fin de la saison de 1969, c'est la fin de Plessisville à l'intérieur de la ligue provinciale dont quelques équipes deviendront des clubs-fermes pour les équipes de la Ligue nationale, dont les Expos de Montréal.

L'organisation du baseball est revenue au niveau locale depuis cette époque. Les jeunes s'amuse tout en profitant de judicieux conseils fournis par les bénévoles qui en sont responsables.

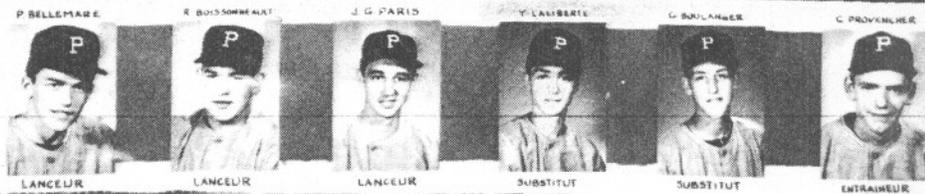
# BRAVES



P  
L  
E  
S  
S  
I  
S  
V  
I  
L  
L  
E  
1  
9  
6  
1



1  
9  
6  
1  
P  
L  
E  
S  
S  
I  
S  
V  
I  
L  
L  
E



Gazoline  
Huile à Chauffage  
Diezel



YVON PROVENCHER

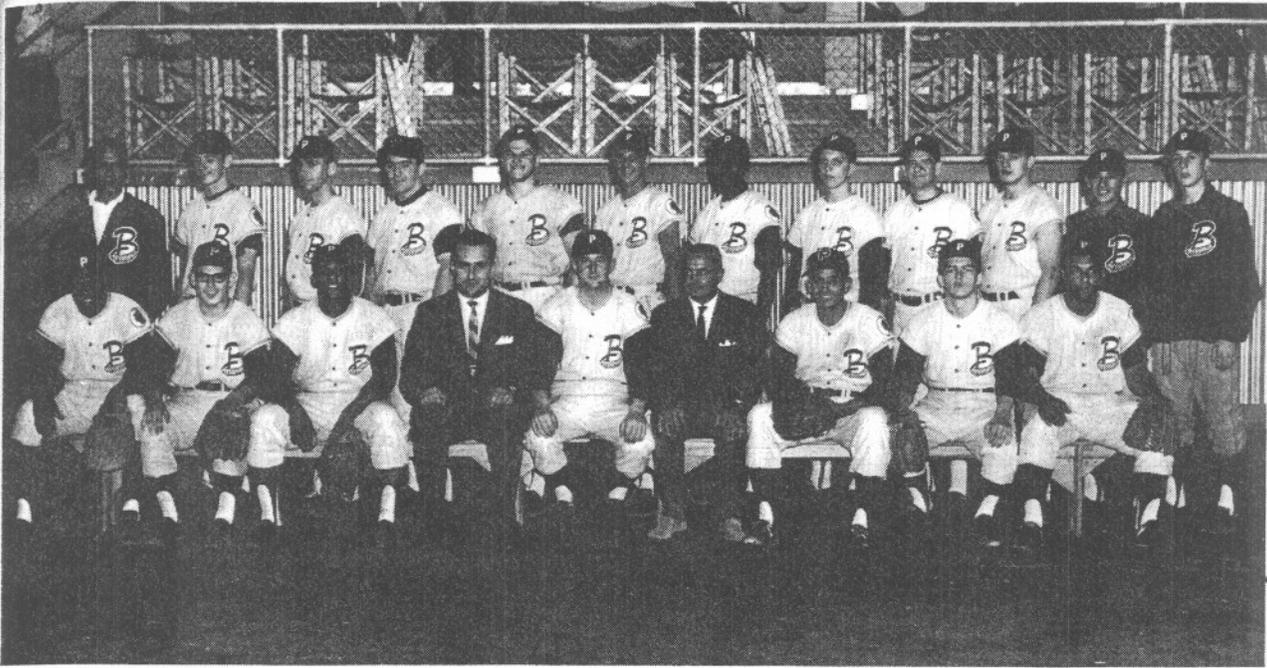
1608 rue Vallée  
PLESSISVILLE, Qué.

Restaurant: 362-2363

*Casse - Croûte Chez Aurélien*

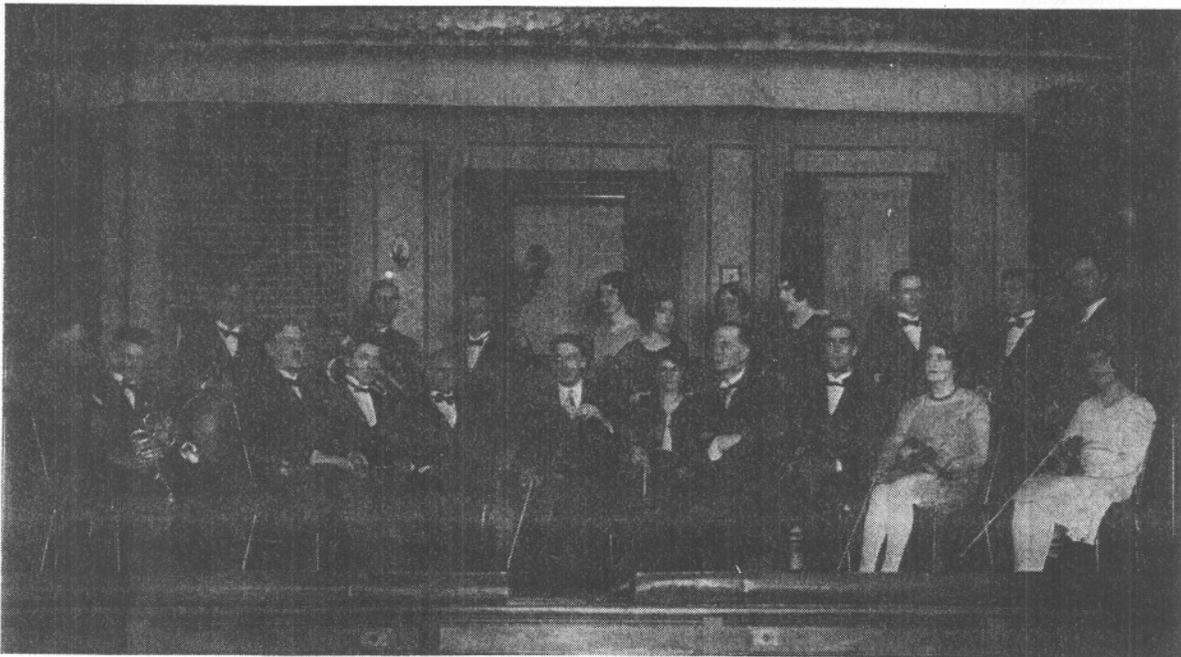
AURÉLIEN POULIN

2051 ST-JEAN  
PLESSISVILLE, QC G6L 1H2



*Equipe des  
Braves de Plessisville  
en 1965.*

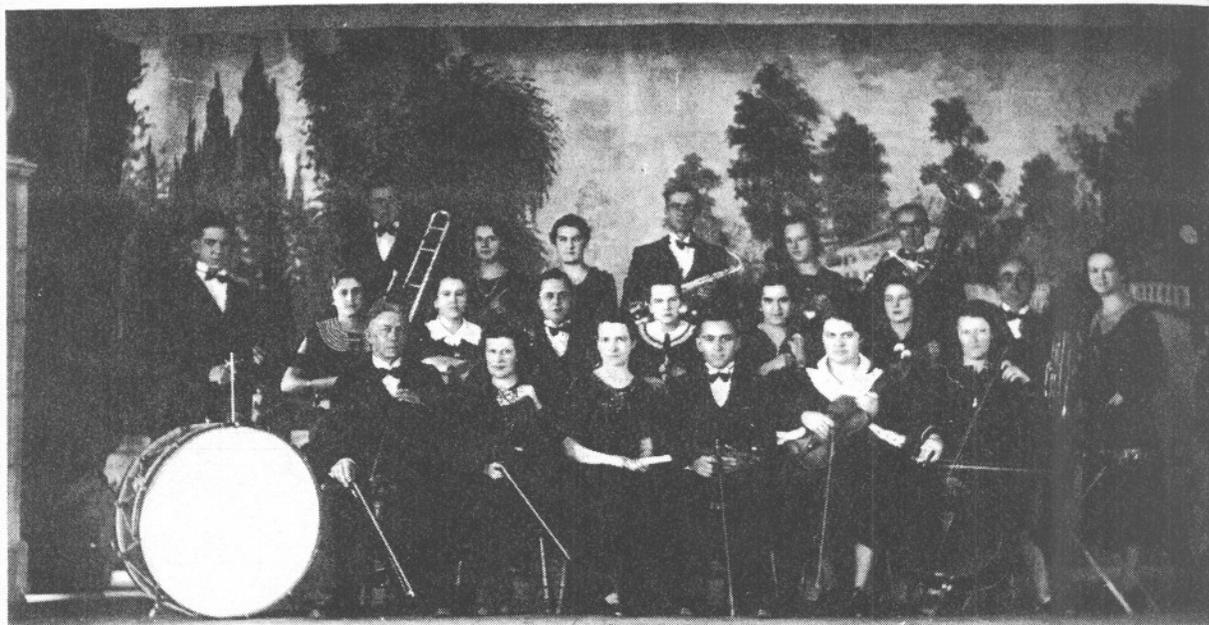
## Orchestre de Plessisville



**Vers 1927**

*Assis: (g. à dr.) Jean Vallée, Rosaire Béliveau, Notaire L.-R. Guilbault, M. Ricard, Martial Lord, Roger Belisle, Marg. Latulippe, Alb. Bergeron, Directeur Paul-Maurice Jutras, Jacqueline Guilbault, Noëlla Tourigny.*

*Debout: (g. à dr.) Ludger Belisle, Ernest Provencher, Ludger Boulanger, Bernadette Côté, Maria Laliberté, Mme Ludger Boulanger, Lucienne Poirier, Gérard Turgeon, Lucien Roy, Robert Belisle.*



Vers 1935

G. à dr.

1- assis: Martial Lord, Noëlla Tourigny, Bernadette Côté, Lucien Roy, Madeleine Blondin, M.-Jeanne Tourigny.

2- debout: Sylva Pelletier. Assis: Frsè Dubois, Gisèle Michaud, Henri Provencher, Annette Robitaille de Princeville, Yvonne Roger, Gisèle Kelly, Olivier Sévigny, Gilberte Forand (debout).

3- debout: Elphège Pelletier, Georgette Lacerte, Estelle Ferron, Rodolphe Jutras, Maria Laliberté, Zéphirin Sévigny.



De gauche à droite:

Assis: Yves Desrochers, Jean Desrochers, Suzanne Bernard, Mme Yvonne Boivin, Donald Campbell.

Debout: Gervais Pelletier, Jean-Louis Vallée, Bernadette Côté, Gisèle Kelly, Jacques Baron.

## L'Orchestre de Plessisville

Au début de Somerset, déjà nos ancêtres possédait un goût inné de la musique; goût qu'il nous ont légué en héritage précieux.

Avec les Cormier, Matte, Vallée, etc..., déjà, vers 1866, les musiciens se groupaient au grand plaisir de nos pionniers que ravissait la musique.

Ce n'est cependant que vers l'année 1904 que se structura un véritable orchestre qui était de toutes les fêtes, autant religieuses que sociales, les réceptions et soirées dramatiques.

Pour différentes raisons, cet orchestre a existé de façon périodique. On le retrouve avec certitude en 1915, 1927, 1929 et 1935. De nos jours, on peut encore, à l'occasion, avoir le plaisir d'entendre un groupe de musiciens réunis pour la joie des Plessisvillois, sous le nom d'"Orchestre Somerset" (Somerset Orchestra).

### Historique de l'Union Musicale de Plessisville Inc. fondée en 1872

Les citoyens de Plessisville qui maintiennent l'Union Musicale depuis plus d'un siècle se doutent-ils que leurs ancêtres du canton Somerset entretenaient un enthousiasme remarquable pour la musique?

Dès 1840, Plessisville possédait déjà ses musiciens amateurs sous l'égide du notaire Cormier. Celui-ci fut sans contredit, un instigateur de la musique dans les Bois-Francs.

En 1866, lors de l'arrivée de l'abbé Damase Matte, les musiciens du notaire furent de la fête. Le nouveau curé était lui-même musicien et mit ses talents à la disposition de l'orchestre.

Cette nouvelle figure fut accueillie avec grande satisfaction et redonna un souffle nouveau à notre groupe de musiciens qui étaient déjà sur le déclin de l'âge. Bientôt, de nouvelles recrues fort intéressantes vinrent se joindre à eux.

En 1868, l'orchestre du curé Matte reçoit la dénomination de "Société des Amateurs". Le notaire Cormier est élu président et la direction musicale est confiée à Jean-Baptiste Vallée.

**Jean-Baptiste Vallée**, comme le notaire Cormier, aimait passionnément la musique. Il n'avait pas hésité à sacrifier de longues heures à l'étude de l'A.B.C. de la musique, ayant comme professeur l'abbé Matte, curé de Plessisville. Soirs et dimanches, Jean-Baptiste faisait de la musique. Tout jeune, il s'était fabriqué un violon avec des bardeaux et avait posé du crin de cheval en guise de cordes. Sans doute avait-il été fasciné par les péripéties du notaire; toutefois, il ne tarda pas à montrer un talent marqué pour la musique. Quelques années plus tard, notre Jean-Baptiste réussit à faire l'acquisition d'un vrai violon et y mit peu de temps à déceler des mélodies intéressantes.



*Le curé-musicien  
l'abbé Damase Matte.*



*Jean-Baptiste Vallée  
Fondateur et premier directeur  
de l'Union Musicale de Plessisville.*



*"Band"  
de Somerset  
au camp  
militaire vers  
1875.*

Vint l'année 1872. Le nom de Jean-Baptiste Vallée étant parvenu aux oreilles du colonel Ward, commandant du 55e bataillon de Mégantic, celui-ci décida de lui rendre visite. Il portait un message, une offre: les instruments de musique du bataillon seront à votre disposition pourvu que la "**Société des Amateurs**" à laquelle vous appartenez, accepte de devenir la "band" du bataillon avec obligation d'aller séjourner au camp militaire une douzaine de jours par année.

Pour nos jeunes musiciens, l'idée de pouvoir jouer avec de beaux instruments de musique et aussi de pouvoir porter de beaux costumes était tout à fait fascinante. C'est pourquoi la proposition fut vite acceptée.

La "band" ou la fanfare de Plessisville prenait naissance avec une quinzaine d'instruments de musique et l'uniforme de l'armée. La tunique était en feutre d'un beau rouge écarlate bien galonnée et surmontée d'épaulettes; le pantalon bleu, un képi et, de plus, une quantité de partitions de musique militaire en feuilles pour parades et concerts. Imaginez qu'avec tout cet appareil, les administrateurs de la "band" de Somerset devinrent de plus en plus nombreux. La fanfare était de toutes les circonstances. La fête de la St-Jean-Baptiste, entre autres, prenait un cachet de solennité et les musiciens se réunissaient chez M. Vallée après le défilé pour prendre "un petit blanc", tous fiers de leur succès.

Durant plusieurs années, les musiciens firent partie de la chorale à l'église laquelle était dirigée par M. Vallée. Souvent la "band" installée dans le chœur, près du maître-autel, accompagnait les chœurs.

Les répétitions de la fanfare avaient lieu une fois par semaine et étaient toujours suivies d'un exercice de chant.

En 1900, la fanfare redevint indépendante. M. le curé Vaillancourt avait succédé depuis deux ans au curé musicien, M. Damase Matte. Sans doute l'obligation pour les musiciens de faire du camp militaire à chaque été était devenue intolérable, surtout pour la plupart d'entre eux, fermiers de métier. C'était un grand dérangement, et de plus, M. le curé craignait que ce soit là une occasion pour les musiciens de lever le coude un peu haut, car la boisson était présente durant ces 12 jours de camp. Le curé Vaillancourt mit donc la population en branle et on finit par acheter des instruments bien à soi. On retourna les autres à leur propriétaire, le bataillon de Mégantic, et de ce jour, la fanfare de Plessisville fut majeure et libre. Cinq ans auparavant, en 1895, elle avait reçu de l'autorité civile ses lettres patentes la constituant comme l'Union Musicale de Plessisville Inc.

#### Quelques écrits tirés du livre des délibérations de l'Union Musicale de Plessisville en 1895.

L'Union Musicale de Plessisville, corps politique et incorporé, d'après l'article 5487 des Statuts Refondus de la Province de Québec le 8ième jour de janvier mil huit cent quatre-vingt-quinze comme il appert par le certificat du secrétaire de la Province ci-après.

Québec, 8 janvier 1895

Messieurs,

J'ai l'honneur par ordre de l'Honorable Secrétaire de la Province d'accuser réception de votre lettre du 7 courant avec un certificat du Protonotaire de la Cour Supérieure d'Arthabaska attestant qu'il a été déposé le quatrième jour de décembre dernier 1894, au greffe de la Cour Supérieure d'Arthabaska, par l'Union Musicale de Plessisville: la déclaration requise par l'article 5487 des Statuts Refondus de Québec avec le certificat d'approbation du Conseil du Village de Plessisville.

J'ai l'honneur d'être, messieurs,  
Votre obéissant serviteur,

Jos. Boivin  
Assistant-Secrétaire de la Province

À une séance spéciale de l'Union Musicale de Plessisville tenue au dit Village de Plessisville, le 13 février 1895, sont présents: Messieurs A. Simoneau, J.-B. Vallée, A. Mathieu, Nap. Bélanger, Aimé Rousseau, D. Bertrand, Jos. Paradis, E. Bourque, O. Sévigny, F. Derooy, F. Rainville, O. Paradis, formant le quorum. Après l'ouverture de la séance, on procéda à l'élection des officiers pour l'année courante.

Proposé par Elisée Bourque  
secondé par Ferdinand Morin  
que M. Achille Simoneau soit réélu président.  
Adopté.

Proposé par Jos. Paradis  
secondé par J.-H. Chamberland  
que M. Alfred Mathieu soit élu vice-président.  
Adopté.

Proposé par Aimé Rousseau  
secondé par Félix Rainville  
que M. Napoléon Bélanger soit nommé secrétaire.  
Adopté.

Proposé par Daniel Bertrand  
secondé par Elisée Bourque  
que les règlements existant avant l'incorporation  
de la dite société soient adoptés comme obligatoires  
pour les membres de l'Union Musicale.  
Adopté.

Proposé par J.-B. Vallée  
secondé par Ed. St-Hilaire

que le révérend Damase Matte, Hon. N.-C. Cormier et le capitaine Pelletier soient nommés présidents-honoraires de la dite société et Messieurs J.A. Savoie, Thomas Kelly, vice-présidents-honoraires et que copie de cette résolution leur soit envoyée.

Proposé par Jos. Paradis  
secondé par Elisée Bourque

que M. J.-B. Vallée soit réélu directeur de l'Union Musicale et qu'il soit autorisé d'admettre des membres pour pratiquer le chant à raison de deux piastres d'entrée et de dix centins par mois. Et ces derniers membres n'auront aucun droit aux délibérations et aux propriétés de l'Union Musicale mais ne seront soumis à aucune amende pour absence et, dans le cas de nuisance, le directeur pourra les expulser de la dite société et cela sans aucun remboursement.

Proposé par J.-B. Vallée  
secondé par Aimé Rousseau

que les membres de l'Union Musicale ont appris avec plaisir l'encouragement que leur donnent les citoyens de Somerset par leurs généreuses souscriptions et remercient spécialement MM. Geo. Savoie et Téléphore Lantagne du trouble qu'ils se sont donné pour faire cette souscription.

Proposé par F. Rainville  
secondé par Jos. Turgeon

que tous les noms des souscripteurs soient inscrits aux registres de la dite société.

#### Noms des souscripteurs

Rév. D. Matte	\$5.00	Clovis Tourigny	\$1.00	E.C.P. Chèvrefils	1.00
Rév. A.H. Simard	1.00	Wilfrid Tourigny	1.00	Dr. Jos. Bettez	1.00
Rév. J.F. Dumais	1.00	J.-B. Gosselin	1.00	P.O. Drouin	1.00
Hon. N.C. Cormier	3.00	J.-D. Lacerte	1.00	E. Dubois	1.00
M. J.A. Savoie	5.00	Richard St-Pierre	2.00	Ant. Paradis	3.00
Th. Kelly	5.00	A. Blondin	1.00	Charles Jacques	1.00
F.T. Savoie	5.00	Ed. Robitaille	1.00	Geo. Bertrand	1.00
Dr. J.N. Bergeron	2.00	E. Gosselin	1.00	S. Vallée	1.00
God. Bertrand	2.00	A. Lemieux	3.00	Jos. Jauvin	1.00
Alph. Pelletier	2.00	J.O. Huard	1.00	Olivier Sévigny	2.00
Grégoire Lafontaine	1.00	Jos. Boutin	1.00	David Hémond	1.00
Hon. Louis Fréchette M.P.	5.00	Frs. Rousseau	2.00	J.-C. Beaudette	1.00
Jos. Tourigny	1.00	P.L. Painchaud	5.00	Nap. Lambert	1.00
Aldéric Laurendeau	2.00	Israël Montreuil	2.00	Théophile Huard	1.50
Pierre Painchaud	2.00	Evang. Galarneau	1.00	Frs. Lehoux	1.00
Z. Bertrand	1.00	Geo. Belleau	1.00		



L'Union Musicale en 1919.

Au début du siècle, la fanfare étendit son influence dans pratiquement chaque famille car bientôt chacune d'elle posséda son piano.

En 1922, après avoir donné cinquante années de sa vie à cette cause qu'il aimait tant, le fondateur Jean-Baptiste Vallée céda sa place à son fils Jean.

**Jean Vallée** avait fait ses études commerciales aux collèges d'Arthabaska et de Victoriaville. Lors de son séjour à ces institutions, il remporta haut-la-main les médailles de musique octroyées par celles-ci, reconnaissant ainsi son talent de musicien.

Jean était un cornettiste remarquable. Son exécution du "triple tongue" était comme roulé sur du velours. À sa sortie du collège, il avait même refusé une offre d'une fanfare de Boston.

Jean Vallée avait hérité de la direction musicale de la fanfare. Cette tâche, il l'exécutait sans grand enthousiasme car il préférait de beaucoup jouer du cornet. Afin d'assurer une bonne relève de musiciens, Jean donna des cours de solfège et d'instruments. Plusieurs fois la semaine, de 15 à 20 apprentis-musiciens se retrouvaient dans la grande cuisine des Vallée avec l'espoir de pouvoir faire partie de la fanfare. À l'époque, c'était tout un honneur d'y appartenir.

En 1936, Jean Vallée décida de confier son poste à son fils Jean-Louis.

Celui-ci, suite à des problèmes de santé, se doit d'abandonner de jouer le cornet, son instrument favori. Et Jean reprit donc sa fonction de cornettiste solo.

**Jean-Louis Vallée** s'entoura aussitôt d'importants collaborateurs pour ne nommer que: Henri Provencher, Claude Morin, Elphège Pelletier, Philippe Desrochers. Cette nouvelle équipe, formée de jeunes enthousiastes et travailleurs acharnés, ne tarda pas à se faire valoir. Jean-Louis enseignait gratuitement la musique à des jeunes afin d'augmenter les effectifs.

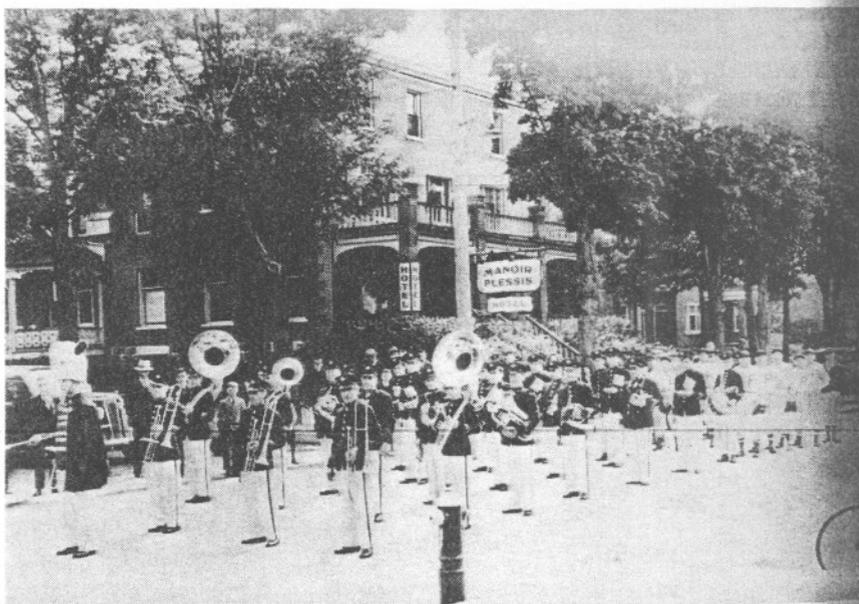
On organisa des soirées de danse, des concerts, des tombolas, toujours dans le but d'amasser des fonds pour acheter des costumes et des instruments.

Ce fut une réussite. Le travail ardu des organisateurs et la grande participation des musiciens contribuèrent à doter notre ville d'une des plus belles fanfares de la Province, et ce, en dépit de notre faible population.

Bientôt, on fit partie de la Fédération des fanfares de la Province qui comprenait des fanfares de 40 musiciens et moins. On se réunissait chaque année à l'occasion d'un festival et concours de fanfares. Cette fédération comprenait des fanfares telles que Magog, Waterloo, Thetford-Mines, Disraëli, Lac Mégantic, Nicolet, Farnham, Coaticook, Windsor Mills, Warwick, Plessisville, Black-Lake et autres. Toutes ces villes ont laissé des souvenirs intarissables.

"Qui n'a pas encore à la mémoire des souvenirs du festival de Mégantic où nous nous étions rendus pour deux jours. Le samedi soir, personne n'avait pu fermer l'oeil avant 5 heures du matin. Le lendemain soir, nous avions été choisis pour donner un concert dans un kiosque près du lac. Malgré la nuit blanche que nous venions de passer, nous donnions un des meilleurs concerts de notre histoire.

"Nous fîmes partie de cette organisation durant quelques années et les succès remportés nous incitèrent à faire partie de l'Association des fanfares de la Province, qui comprenait les fanfares de St-Hyacinthe, Sorel, Shawinigan, Grand-Mère, Trois-Rivières, Sherbrooke, Drummondville, St-Jean, Valleyfield, Arvida, La Tuque, Thetford-Mines, Victoriaville et autres. La plupart de ces fanfares représentant des villes assez importantes, étaient formées de 40 musiciens et plus. Lorsque nous avons fait notre demande d'admission, nous avons été invités à prendre part au fes-



Été 1942 - C'est l'ouverture de la saison de baseball à Plessisville. Les joueurs paradent derrière les musiciens de l'Union Musicale.

tival de Trois-Rivières, de raconter un témoin.

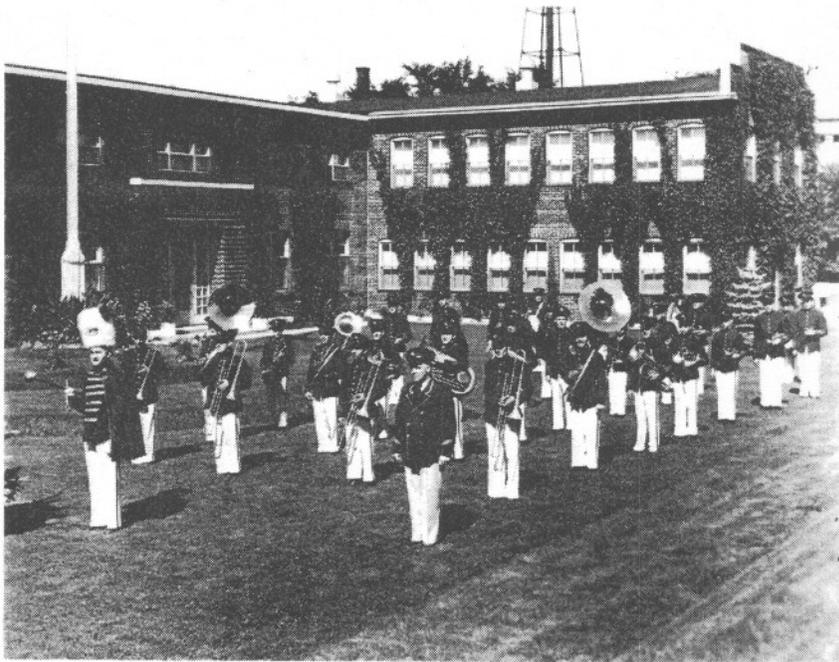
"Nous comptons, à cette époque, 55 musiciens et, pour être certains de créer une bonne impression, nous avons engagé discrètement deux musiciens, joueurs de solo cornet du 22e Régiment de Québec, dont l'un était le sergent Lepage qui fut par la suite directeur-musical de la Fanfare du 22e Régiment. Notre acceptation à cette association nous fut vite confirmée".

Lors de son 75ième anniversaire, en 1947, la fanfare de Plessisville était à son apogée, avec ses 65 musiciens bien costumés et possédant plusieurs instruments nouveaux. Elle était reconnue comme étant l'une des belles fanfares de la Province.

À cette occasion, la population de Plessisville s'était, par sa participation, montrée très généreuse et sympathique. Un ralliement de 15 fanfares venues d'un peu partout dans la province fut le point central de cette fête avec des parades et des concerts.

À l'Hôtel de Ville, on procéda aussi au dévoilement d'un monument et d'une plaque commémorative en hommage au fondateur et à ses dévoués collaborateurs musiciens.

Depuis sa fondation, la fanfare de Plessisville a toujours été soutenue par des musiciens dévoués et généreux, voire même des familles entières. Qu'il nous soit permis de souligner d'une façon particulière les familles suivantes: les Sévigny, les Provencher, les Fortier, les Vallée, à qui nous devons une vive reconnaissance pour avoir participé pendant 50 ans et plus à la continuité de notre corps musical. Merci aussi aux nombreux autres musiciens et musiciennes qui, par leur participation, ont contribué au succès musical et à la réussite de cette organisation, tout en faisant honneur à nos concitoyens pendant au-delà d'un siècle.



L'Union Musicale en 1948  
Photo prise devant le Tricot Somerset de Plessisville.



1967  
L'Union Musicale lors d'une manifestation à l'occasion du centenaire de la Confédération.

En 1972, Jean-Louis Vallée doit abandonner son poste de directeur-musical et c'est Henri Provencher qui prend la relève. Fait très important à signaler: durant 100 ans, trois générations de la famille Vallée se sont succédées à la direction musicale de la fanfare. C'est certainement unique au pays.

**Henri Provencher**, clarinetiste solo et ardent amateur de musique, prit son nouveau rôle très à cœur. Il continua d'enseigner le solfège et la technique d'instruments à un grand nombre de jeunes et d'adultes.

Lors du Festival des Harmonies de Sorel qui se déroula en 1974, l'Union Musicale remporta un trophée lors de sa participation au concours-concert et Henri a reçu une décoration qu'il arbore fièrement.

Quelques années plus tard, son état de santé l'obligea à se retirer et Léopold Bérubé relève le défi d'assurer une continuité.

Sous la présidence de Martin Laliberté, le début des années '80 a donné lieu à de nouvelles initiatives telles que:

- a) la mise sur pied d'une école de musique avec le concours de la polyvalente.
- b) le scindement de l'organisme en deux groupes: "Harmonie" et "Orchestre".
- c) la signature d'un protocole d'entente avec le Club Lions de Plessisville en vue d'une collaboration mutuelle entre les deux organismes.

L'École de Musique est un atout indispensable à la relève des musiciens. La section "Orchestre" dirigée par Guy Laliberté, apporte un appui financier à cette école en présentant des spectacles et en participant à des soirées de danse.

En cette année du 150<sup>ième</sup> anniversaire de Plessisville, l'Union Musicale qui en est à sa 113<sup>ième</sup> année d'existence, montrera à tous qu'elle est toujours bien vivante dans notre communauté.



Photo prise en 1974 avec, à l'avant-plan, le trophée remporté lors de sa participation au concours-concert du Festival des Fanfares à Sorel.



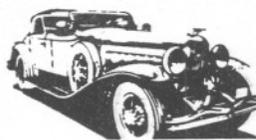
L'Union Musicale lors d'un concert donné à la polyvalente La Samare en 1980.

## Marcel Ouellet

Spécialités: Fabrication d'Armoires de Cuisine  
et  
Meubles de tout Style, sur demande

Tél.: (819) 362-3491

Rue Co-Op, Plessisville, P.Q.



**Ubaldo Gagné inc.**

DEBOSELAGE • PEINTURE  
CIRAGE D'AUTO

1399 ST-LUC PLESSISVILLE  
UBALDO GAGNE, prés.

Garage: 362-6626  
Rés.: 362-3144

## Annonces de 1930

### J. E. Bourque

Marchand de Fer

Plomberie et couvertures. Installation de fournaises à air chaud et à eau chaude. Evaporateur à sucre, chaudières et chalumeaux. Peintures et vernis Brandram-Henderson.

SPECIALITES: Articles de sport. Bicycles et accessoires.

### La Cie Légaré Limitée

Toujours en mains, un choix considérable de meubles nouveaux, poêles derniers modèles, laveuses électriques.

Machines aratoires. Instruments de musique et radios.

Z. CAZES, gérant.

### Automobiles Ford, Graham Paige.

Salon d'exposition en face du magasin Savoie & Fils.

Agent: ALBERT SAVOIE,  
Plessisville.

### Electricien Diplômé

Paul-Emile Laflamme

Ancien poste de M. W. Beaudoin, rue St-Louis à Plessisville.

Electroliers et accessoires d'électricité.

SPECIALITES: Installation électrique, et réparations. Agent des célèbres radios Stromberg-Carlson, Lyric et Westinghouse.

Si vous avez de l'argent à placer, des débentures à acheter, à échanger ou à vendre, adressez-vous à

### P. I. MAGNAN

PLESSISVILLE, Qué.

Plusieurs années d'expérience et une grande prévoyance vous assurent une sécurité complète dans vos placements. Tous renseignements donnés avec plaisir.

### Lorenzo Rousseau

Agent de Monuments, entrepreneur de Pompes funèbres, Embaumeur. Service d'Ambulance.

Bois de construction, brut ou préparé, moulures, etc. Gros et détail.

SPECIALITES: Pin de la Colombie et fabrication de meubles avec ce bois.

AUSSI: Gyproc, papier à lambris et à tentures, et matériaux pour construction.

### Napoléon Grégoire

Commerçant de Bois.

Matériaux de construction au complet.

Mouture et vente de grains de toutes sortes.

### Louis Desrochers

FORGERON-VOITURIER

Agent pour Beatty Bros.

Laveuses électriques. Plans et installations de granges d'étables. Accessoires divers, etc.

## Le hockey à Plessisville



Voici quelques notes se rapportant à la pratique du hockey à Plessisville avant l'avènement de l'aréna et ses installations modernes.

← Equipe de hockey

1ère rangée: Jacques Hébert, M. Laroche, M. Côté, M. Bélisle, Valia Laflamme.

2ème rangée: Gilles Dugré, Albert Savoie, Jean-Paul Houde, Yvan Boulanger.

La première équipe de hockey organisée à Plessisville date probablement de 1908. Quelques jeunes étudiants de la paroisse, ayant complété leurs études au Collège de Victoriaville et d'Arthabaska et qui avaient fait

partie des équipes du Collège, organisèrent des équipes de hockey à Plessisville. À l'époque, ils jouèrent à Thetford-Mines, à Victoriaville, à St-Ferdinand et ailleurs, selon les possibilités. Parlons-en des possibilités. C'était la belle époque. Pour voyager, on utilisait des voitures à chevaux. Ce n'était pas facile à cause de la température, des conditions routières et du froid. En plus, les patinoires étaient à l'extérieur. Ici, à Plessisville, on nous in-



Partie de hockey vers 1910 sur la rivière Blanche, près de l'île. On voit ici: Jos Montreuil, Henri Normand, Jos Boucher, Antonio Huard, Eugène Paradis, Oscar Boulanger.

dique que la patinoire était située où s'élève présentement le Garage Guy Painchaud.

Le père du baseball et du hockey à Plessisville est sans contredit M. Albert Savoie. Il oeuvra dans le domaine sportif pendant près de 50 ans. Plessisville connut ses moments de gloire au hockey en 1934 alors que l'équipe finit la saison en participant aux éliminatoires pour l'obtention de la Coupe Allen.



Nos Midgets à Québec le 4 mars 1967.

## Historique du Festival de l'Erable de Plessisville 1959 - 1984

Le 4 février 1957 est une date importante dans l'histoire du Festival de l'Erable de Plessisville puisque c'est ce jour-là, au cours d'une rencontre de la Chambre de Commerce, que M. Jean-Denis Béliveau a suggéré pour l'une des premières fois d'organiser des festivités pour célébrer l'érable, emblème de notre ville.

L'idée a fait son petit bonhomme de chemin et, le 27 avril 1959, le journal La Tribune de Sherbrooke écrivait: "Le premier Festival de l'Erable est couronné de succès". En effet, plus de 8000 personnes s'étaient rendues à Plessisville pour la journée du 26 afin de participer à la première édition de ce qui devait se poursuivre pendant 26 ans et faire remarquer la Capitale de l'Erable dans le monde entier.

### L'avant-Festival

Comme c'est l'histoire qui nous intéresse, soulignons qu'un premier comité avait été formé, dès mars 1957, pour étudier l'idée de M. Béliveau. Ce dernier présidait donc un groupe composé entre autre de Fernand Fournier et Armand Roberge. Des visites faites un peu partout au Québec avait attisé l'ardeur des pionniers et c'est ainsi qu'un peu plus tard, le groupe s'attirait la participation de gens tels que J.A. Forand, Jean-Marie Ouellet, Benoît Chartier, Jean-Paul Houde, Louis-Philippe Hébert, J.-G. Boissonneault, R. Vigneault, et plusieurs autres. On parlait de plus en plus d'un festival de l'érable chez-nous et un voyage à Chardon, Ohio, effectué en mars 1958, devait donner lieu à un rapport qui déboucha finalement, en mars 1959, au premier comité organisateur présidé conjointement par MM. Jean-Marie Ouellet, alors gérant de la Caisse Populaire, et J.A. Forand, un industriel bien connu.

### Premier Festival, première réussite

Le programme du premier Festival de l'Erable était, somme toute, assez simple mais il a su conquérir la faveur des Plessisvillois et de tous les visiteurs présents.



Le Festival de l'Erable s'est tenu pour la première fois au printemps 1959. La foire au sucre, alors établie sur le terrain de l'école St-Edouard, avait attiré une très grosse foule estimée à plus de 8,000 personnes.

Il y avait eu, comme c'était alors la mode, un grand banquet le 18 avril à l'école Notre-Dame avec la participation d'un grand nombre de personnalités. Le Sénateur Cyrille Vaillancourt, gérant-général des Producteurs de Sucre, avait alors couronné le premier roi de l'érable, M. Honoré Brisson de Ste-Sophie ainsi que la première reine, Mlle Raymonde Bilocq de Plessisville. C'était du temps où M. Marcel Collin était maire de la Ville de Plessisville et M. Roland Vigneault celui de la Paroisse. Les curés, eux, étaient Camille Morissette de St-Calixte et Alphonse Guy de Notre-Dame de Fatima.

Mais c'est le 26 avril qu'a eu lieu la première fête populaire avec la bénédiction des érables, la parade, un concert de fanfares et de chant choral, concours de bûcherons, concours de danses, exposition des produits de l'érable, soirée récréative et dégustation de produits de l'érable.

#### Des buts et des réalisations

En 1960, le Festival de l'Erable s'est incorporé et c'est dans la charte que l'on retrouvait les objectifs premiers qui étaient "d'encourager et favoriser la consommation et la vente des produits de l'érable, d'encourager et de favoriser le tourisme en général et de faire de Plessisville un centre touristique, et, aux fins précitées, d'organiser et tenir des conférences, séances de théâtre ou de cinéma, fêtes populaires et, spécialement, organiser annuellement une fête ou "Festival de l'Erable".

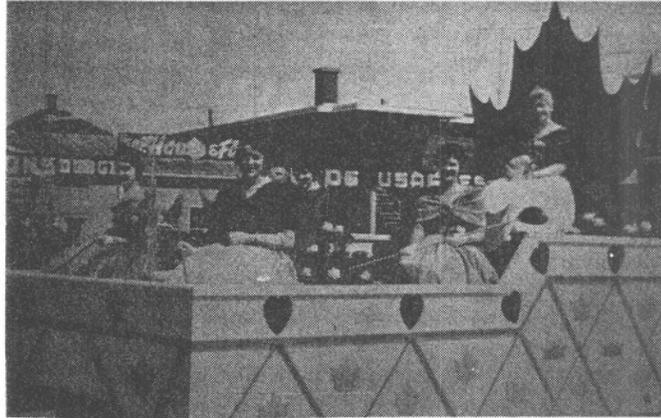
Ainsi était né, officiellement, le deuxième plus vieux festival/carnaval de la Province de Québec, le premier étant en effet celui de Québec qui dure depuis 1954 et qui a toujours connu des liens assez étroits avec notre Festival.

Une chanson a été créée en 1960 par Jean-Louis Vallée et Irène Landry; les reines et les rois n'ont cessé de se succéder; les bénévoles ont été actifs; les personnalités de chaque époque ont défilé chez-nous et le Festival a pris de l'ampleur.

Un poste de Grand Sucrier est venu s'ajouter en 1967, la tente de Radio-Canada a été plantée chez-nous en 1968-1969-1970, des artistes tels que Tante Lucille, Pierrette Roy, René Caron, Claire Bergeron, Murielle Millard, Roger Beaulu, Jean-Pierre Masson, Rodolphe Duguay, Isidore Soucy, Oscar Morin, Olivier Guimond, André Bertrand, Marcel Gamache, Hou-Lops, Willie Lamothe, Ti-Blanc Richard, les Jérolas, Ti-Gus et Ti-Mousse, Françoise Gaudet-Smet sont venus recréer tout le monde.



Acquis en 1972, le Domaine du Festival était promis à un bel avenir. Mais le facteur financier en a fait une tracasserie majeure. Il fut vendu en 1983.



La Reine du premier Festival de l'Erable, Raymonde Bilocq.



Qui ne reconnaît pas l'ami Simon Poisson qui a personnifié pendant de nombreuses années le Grand Sucrier. Les amis Jacques Gagnon et Gilles Baril ont également donné vie à ce personnage qui demeurera longtemps dans l'histoire du Festival.

Parmi les grandes dates, il y a aussi l'achat et l'aménagement du domaine vers 1971-72, la période sombre de la fin des années '70 et du début de la présente décennie au cours de laquelle le Festival a été en danger, le vol de la Coupe du Roi en 1977, la naissance de Bonhomme Palette vers 1980, le succès inespéré de la relance en 1982, le triomphe et le retour aux beaux jours en 1983 pour un 25ème anniversaire, la vente du Domaine en 1983 ainsi qu'une année des mieux réussies en 1984.

Aux buts des premiers jours s'ajoutent maintenant la régionalisation, la collaboration des organismes impliqués et un retour à des valeurs sûres comme l'érable, l'acériculture, le folklore qui tracent maintenant la voie pour les prochaines années.

## Les présidents

S'il y a eu des centaines et des centaines de bénévoles, il demeure que toutes les responsabilités ont reposé sur les épaules des présidents. Voici donc ces meneurs à qui l'on doit beaucoup: 1959: J.A. Forand et Jean-Marie Ouellet, 1960: Jean-Paul Houde, 1961: André Chamberland, 1962: Dr. Jos Blais, 1963: Henri-Paul Dion, 1964: Laurent Therrien, 1965: Emmanuel Lehoux, 1966: Jean-Paul Dubois, 1967: Gérard Goulet, 1968-1969: Jean-Louis Fradette, 1970: George Goggin, 1971: André Paul, 1972-73: Laurent Dubois, 1974-75: Michel Marcoux, 1976-77: Raymond Gosselin, 1978: Roger Dubuc, 1979-80: Jean-Louis Guay, 1981: Solange Gagnon, 1982: Jean Marcoux (coordonateur), 1983-84: Conrad Isabelle.

## Les Rois

Choisi pour la qualité de ses produits et uniquement sur des critères bien stricts, le Roi de l'Érable se mérite chaque année la Coupe du Roi de l'Érable gracieusement offerte par les Producteurs de Sucre depuis 1959.

Ces Rois sont: 1959: Honoré Brisson (Ste-Sophie), 1960: Fernand Plante (North Stukely), 1961: Alcide Gaireau (Roxton Pond), 1962: Albert Dumas (St-Michel), 1963: Roland A. Bowen (Hatley), 1964: Onésime Nappert (St-Sylvestre), 1965: Mme G.H.P. Gagnon (St-Justin), 1966: Gérard Nappert (St-Sylvestre), 1967: Léger Landry (St-Sylvestre), 1968: Joseph Mackay (Marbleton), 1969: Pierre Therrien (Black Lake), 1970: Clément Demers (St-Pierre-Baptiste), 1971: Antonio Vigneault (Ste-Sophie), 1972: Jean-Marie Fortier (Plessisville), 1973: Réal Nadeau (Ste-Sophie), 1974: Anselme Lauzé (St-Edouard), 1975: Michel Dubois (Plessisville), 1976: Ernest Boucher (Audet), 1977: Gaspard Vigneault (Plessisville), 1978: Lionel Brassard (Plessisville), 1979: Pierre Fortier (Plessisville), 1980: Jean-Guy Cloutier (Plessisville), 1981: Jacques et Bertrand Fortier (St-Pierre-Baptiste - Arthabaska), 1982: Armand Fortier (St-Pierre-Baptiste), 1983: Marcel Landry (St-Sylvestre), 1984: Claude et Angèle Bernier (Victoriaville).

Notons que depuis 1982, l'Institut International des Produits de l'Érable remet un trophée au producteur du meilleur sirop. En 1982, le premier récipiendaire a été M. Omer Bédard de St-Fortunat. En 1983, M. Marcel Landry de St-Sylvestre s'en est approprié et en 1984, il a échu à M. Armand Fortier de St-Pierre-Baptiste.

## Les Reines

Les duchesses ont évidemment apporté une touche féminine bien marquée. Mais au-delà de leur sourire, leur travail a permis à de nombreux organismes, dont le Festival, de récolter des fonds pour leurs oeuvres. Adversaires avant le couronnement, elles devenaient par la suite, un groupe d'inséparables qui ont toujours été le coeur ou le noyau au centre du bénévolat.

Evidemment une seule d'entre elles était élue à chaque année. Voici donc la liste de celles qui ont atteint le trône: 1959: Raymonde Bilocq (Plessisville), 1960: Jeanne Germain (Plessisville), 1961: Margot Roux (Ples-



Les anciens présidents se retrouvent lors des manifestations du 25<sup>ème</sup> anniversaire. Nous reconnaissons à la première rangée: Laurent Therrien (64), Solange Gagnon (81), Jean-Paul Dubois (66), Henri-Paul Dion (63). Au second rang, nous retrouvons: Jean-Louis Guay (79-80), Raymond Gosselin (76-77), Michel Marcoux (74-75), Laurent Dubois (72-73), Georges Goggin (70), Jean-Louis Fradette (68-69), Conrad Isabelle (83-84).



Pour célébrer le 25<sup>ème</sup> anniversaire, plusieurs anciens rois sont également présents. Première rangée: Réal Nadeau (73 - Ste-Sophie), Jean-Marie Fortier (72 - Plessisville), Roland A. Bowen (63 - Hatley), Marcel Landry (83 - St-Sylvestre), Pierre Therrien (69 - Black-Lake), Clément Demers (70 - St-Pierre-Baptiste), Antonio Vigneault (71 - Ste-Sophie). Deuxième rangée: Anselme Lauzé (74 - St-Edouard), Lionel Brassard (78 - Plessisville), Ernest Boucher (76 - Audet), Jacques Fortier (81 - Arthabaska), Omer Bédard (82 - St-Fortunat - meilleur sirop), Bertrand Fortier (81 - Arthabaska), Armand Fortier (82 - St-Pierre-Baptiste), Pierre Fortier (79 - Plessisville), Michel Dubois (75 - Plessisville), Gaspard Vigneault (77 - Plessisville), Jean-Guy Cloutier (80 - Plessisville).

sisville), 1962: Hélène Boissonneault (Plessisville), 1963: Lise Dubois (Ste-Sophie), 1964: Gisèle Croteau (St-Ferdinand), 1965: Marielle Langlois (St-Ferdinand), 1966: Lise Vigneault (Plessisville), 1967: Ginette Thibeault (Plessisville), 1968: Micheline Bédard (Notre-Dame de

Lourdes), 1969: Annie Drouin (Plessisville), 1970: Laurette Fortier (St-Pierre-Baptiste), 1971: Lise Bergeron (Ste-Sophie), 1972: Suzanne Tanguay (Plessisville), 1973: Elisabeth Feeney (Fée de l'Erable - Plessisville), 1974: Diane Bédard (Notre-Dame de Lourdes), 1975: Lynda Henri (Plessisville), 1976: France Bellemare Beaudoin (Plessisville), 1977: Martine Turgeon (Plessisville), 1978: Martine Gagné (Plessisville), 1979: Linda Gingras (Plessisville), 1980: Lorraine Dubois (Plessisville), 1981-1982: Formule abolie, 1983: Liette Labbé (Villeroy), 1984: Sylvie Marois (Lyster).

Les Reines du Festival reçoivent un trophée qui est commandité par la Tabagie Bélanger et ce depuis les premières années du Festival.



Depuis les débuts du Festival, 24 jeunes filles se sont succédées au titre de Reine. Lors des retrouvailles du 25ème anniversaire, nous avons eu le plaisir de rencontrer un bon nombre d'entre elles. Ce sont au premier rang: Ginette Thibeault (67 - Plessisville), Lise Vigneault (66 - Plessisville), Marielle Langlois (65 - Ste-Ferdinand), Gisèle Croteau (64 - St-Ferdinand), Lise Dubois (63 - Ste-Sophie), Margot Roux (61 - Plessisville), Jeanne Germain (60 - Plessisville). Au deuxième rang: Liette Labbé (83 - Villeroy), Lorraine Dubois (80 - Plessisville), Martine Gagné (78 - Plessisville), Martine Turgeon (77 - Plessisville), France Bellemare (76 - Plessisville), Linda Henri (75 - Plessisville), Diane Bédard (74 - Notre-Dame de Lourdes), Laurette Fortier (70 - St-Pierre-Baptiste), Micheline Bédard (80 - Notre-Dame de Lourdes).



L'équipe de la populaire émission radiophonique "Chez Miville" prend part aux manifestations du Festival de l'Erable au milieu des années 1960.

## De grands moments du Festival



Le Bonhomme Palette est le symbole du Festival, de la joie de vivre et de l'entrain des bénévoles.



Pour souligner avec éclat le 10ème anniversaire (1968), le président Jean-Louis Fradette inaugure la Grande Tente qui venait répondre à un besoin de plus en plus grand d'espace pour accueillir tous les visiteurs et tous les participants aux nombreuses activités du Festival.



La première exposition des Produits de l'Erable avait lieu en avril 1959. Cette activité s'est perpétuée tout au long des années. Elle confère à notre Festival et à notre région, une renommée à l'échelle provinciale qui est toujours grandement appréciée du public.



Vous les reconnaissez? Ils furent à une époque les dix plus beaux hommes de Plessisville. Le Festival avait organisé un concours et M. Jacques Gagnon avait remporté le titre. Il est accompagné ici de ses plus proches adversaires soit Messieurs Len Carey, Nelson Grondin, Benoit Boulanger, Gabriel Giguère, Roger Marcotte, Lucien Vaillancourt, Réal Brassard, Robert Trépanier et Laurent Ratté.



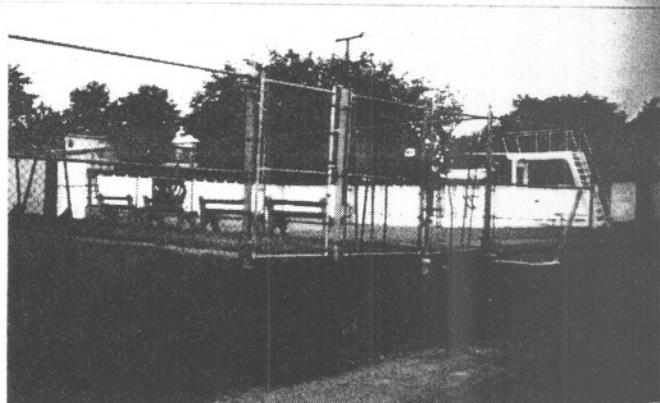
En 1973, le Premier Ministre du Québec, M. Robert Bourassa, nous honore de sa présence. On le retrouve en compagnie de la Fée de l'Erable, Mlle Elizabeth Feeney, du président Laurent Dubois et du député d'Arthabaska et Ministre des Richesses Naturelles, M. Gilles Massé.

## Service Municipal de Loisir

Ce n'est que vers 1940 qu'est apparue une certaine forme de loisir organisé à Plessisville. En effet, les Pères St-Vincent-de-Paul dirigent alors les premiers terrains de jeux sur les berges de la rivière Bourbon.

À cette même époque, l'organisation des terrains de jeux, déjà florissante à Montréal et à Québec, s'étend en province grâce à l'appui du clergé. Cette structure repose entièrement sur le bénévolat et a pour but d'animer et d'organiser des activités et de recueillir des fonds pour l'aménagement de meilleurs équipements.

À Plessisville, l'Oeuvre des Loisirs inc. fut constituée par lettre patente le 16 décembre 1958. Monsieur Charles Germain était à l'époque président provisoire, puis le docteur Raymond Charron lui succéda en mars 1959.



La piscine de Plessisville construite en même temps que le Centre des Loisirs.

Ce comité avait pour tâche de recueillir des fonds pour l'aménagement d'équipements récréatifs. Dès le mois de mai 1959 une souscription populaire rapporte \$63 315. Ceci a permis de procéder à l'achat des terrains pour la construction de la piscine extérieure qui fut érigée à cette même période. Au mois d'octobre 1959, on procédait à l'aménagement de la patinoire et du chalet de service, sis sur la rue Fournier. Les terrains de tennis pour la plupart, ont été construits en juin 1960.



Terrains de tennis situés près de la piscine. Au début, nous en comptons deux; aujourd'hui, on en dénombre trois.

C'est suite à un référendum, tenu le 28 décembre 1961, sous la présidence du docteur Jules Boisvert, que l'Oeuvre des Loisirs inc. décidait de construire un Centre des Loisirs. L'inauguration officielle de ce dernier eut donc lieu le 16 septembre 1962. On procède alors à la nomination du premier directeur de loisir, monsieur Paul Gendron, qui coordonne les activités à l'intérieur du Centre composé d'une bibliothèque, d'un gymnase et d'une salle de quilles.

Il convient en outre de noter que plusieurs autres organismes sociaux existent à l'époque: Chevaliers de Colomb, Chambre de Commerce, Ligue du Sacré-Coeur, Dames de Sainte-Anne, Filles d'Isabelle, Cercle des Fermières, etc..., regroupant une quantité considérable de bénévoles et dont une bonne partie de l'action porte sur les activités de loisir de la municipalité.

Mais à mesure que la population de Plessisville s'accroît et que le temps de travail diminue pour une large couche de la population, le travail des bénévoles n'arrive plus à combler toutes les attentes et la Ville doit s'intéresser de façon plus directe aux loisirs. Celle-ci crée donc, en 1965, un comité d'enquête ayant pour mission d'étudier la structure et les équipements de loisir dont la Ville

dispose. Le rapport du comité est remis en 1966 avec pour principale recommandation la création d'une commission municipale des loisirs. Il y a donc fusion, en 1968, de l'Oeuvre des Loisirs (instigateur du Centre des Loisirs) et de la Commission Municipale des Loisirs.

Plessisville franchit une étape importante dans l'organisation de ses loisirs avec le début des années '70. En effet, le 28 décembre 1970, le Service Municipal des Loisirs voit le jour sous sa forme qu'il conserve toujours actuellement. Le premier directeur de loisir à travailler dans cette structure, fut monsieur Georges Tremblay.

Plusieurs directeurs se sont succédés par la suite. Toutefois, les services de loisir offerts à la population par la Ville, les Commissions Scolaires et les organismes, ne cessent de croître.

C'est ainsi que le 12 mai 1974, une souscription publique est faite pour la construction d'un aréna. L'ouverture officielle de ce dernier eut lieu le 9 février 1975.

En 1979, le 14 avril plus précisément, le Centre des Loisirs était la proie des flammes. Un projet de reconstruction ne tarda pas à être élaboré et, le 25 octobre 1981, avait lieu l'inauguration officielle du Centre Communautaire actuel.



Le Centre Communautaire construit à l'endroit où se trouvait le Centre des Loisirs, détruit par un incendie.

Depuis les projets suivants ont été réalisés tels qu'aménagement des berges de la rivière Bourbon et aménagements de parcs de quartiers.

Comme vous avez pu le constater, le loisir a pris beaucoup d'ampleur à Plessisville depuis ses débuts, en 1940. Il est à souligner que c'est grâce au travail soutenu des personnes en place et l'appui de nombreux bénévoles, qu'autant de réalisations ont pu voir le jour et ainsi offrir une intéressante variété d'activités de loisir à la population de Plessisville.







## Les services publics



"UN SOURIRE VAUT MILLE MOTS".

### Le service postal

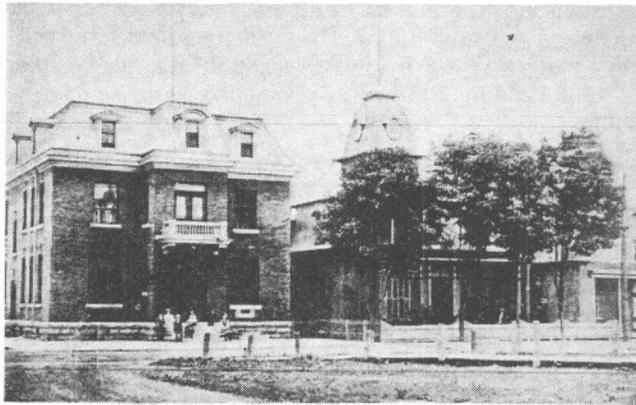
#### Service postal du centre-ville

Les premiers courriers venaient de Gentilly, deux fois la semaine. Sur demande de M. Pierre Prince de Princerville, un bureau de poste régional fut obtenu mais avec localisation à Plessisville, considéré alors comme la métropole des Bois-Francs. C'est d'ici que les envois partaient pour N.-D. de Lourdes, Ste-Sophie, St-Ferdinand et autres postes, comme Savoie, Mailhot, Painchaud, Kelly et autres.

Le 6 février 1849, s'ouvrait à Plessisville le premier bureau de poste chez M. Hyacinthe Jutras, près du 1378 de la rue St-Calixte. À la démission de M. Jutras, le 7 septembre 1896, une requête fut présentée au conseil municipal, pour que ce service fédéral soit situé à l'Hôtel de Ville, dans le local laissé vacant par la Banque Jacques Cartier. Une population plus élevée du côté Est de la rivière était la raison invoquée. La requête demandait en plus de changer le nom de Bureau de Poste de Somerset en celui de Plessisville.

La requête fut communiquée au Ministère des Postes et les deux demandes furent acceptées. Le nouveau maître de poste fut M. Séraphin Bertrand, déjà secrétaire-trésorier de la municipalité du village. M. Bertrand fut en service du premier octobre 1896 jusqu'à son décès, le 26 septembre 1899. Son épouse le remplaça jusqu'au 13 décembre 1902.

Mme Bertrand fut remplacée par M. Georges Savoie, du premier février 1903, jusqu'au 25 décembre 1912. En



*Bureau de poste de Plessisville en 1935, coin St-Calixte, St-Edouard. Bureau de poste situé à cet endroit de 1910 à 1959.*

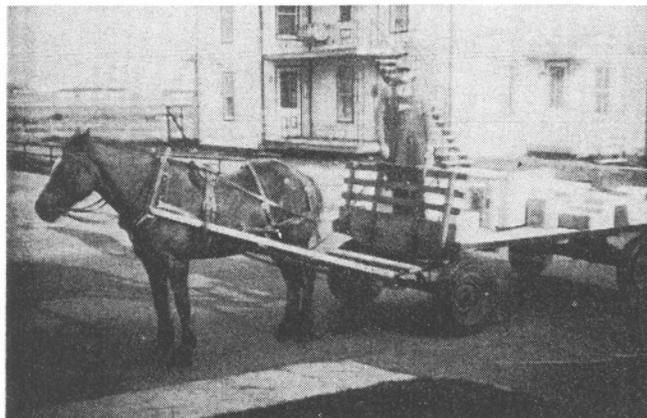
1910, le Ministère des Postes possédait son propre édifice, en face de l'Hôtel de Ville.

M. Joseph Vallée remplaça M. Savoie le 10 août 1912 et demeura en poste jusqu'à sa mort, le 2 février 1915. Son épouse le remplaça jusqu'à sa démission, le 5 juillet 1922.

M. P.-Isaïe Magnan pris la relève dès le 16 novembre 1922, jusqu'à sa retraite, le 7 novembre 1949. Son fils Eugène est devenu maître de poste par intérim.

Son successeur, M. Jean-R. Laliberté, prit la charge du 16 juin 1950 jusqu'en novembre 1972. Le 28 mars 1959, le service fut déménagé dans un nouveau local, au 1800 de la rue St-Calixte, coin St-Luc, pour aussi y loger d'autres services fédéraux.

M. François Tardif fut maître de poste de décembre 1972 à décembre 1982. M. Eden Hart le fut de janvier à juillet 1983. M. Paul Joyal fut maître de poste par intérim, de juillet 1983 à janvier 1984. M. André Couture le fut par intérim de février à mai 1984. M. Michel Maranda est le nouveau maître de poste depuis mai 1984.



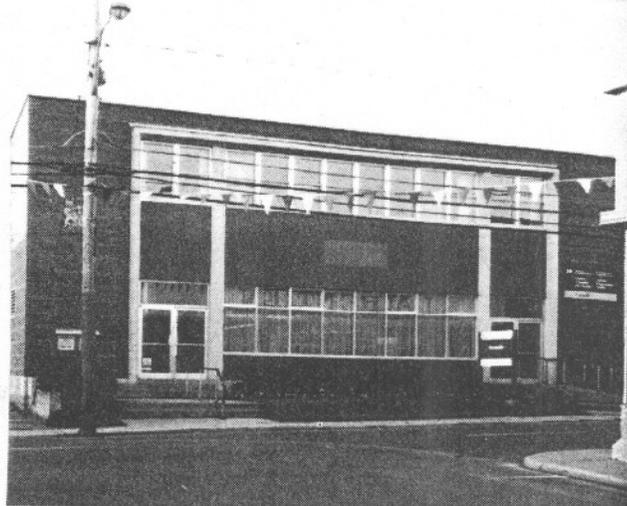
M. Ernest Boulanger, livreur de colis, prend sa traite en 1965.

### Service postal à la station

Le premier avril 1902, s'ouvrait le bureau de poste de "Plessisville Station". M. J.-Philius Provencher fut le premier maître de poste jusqu'au 9 avril 1907. Ce bureau était situé au 2223 av. St-Louis, à la place de la résidence actuelle.

Ses successeurs furent: M. Jos.-Irenée Michaud, du 18 avril 1907 au 16 avril 1908; M. Petrus Hébert, du 4 mai 1908 au 20 novembre 1912; M. Georges Marquis, du 3 décembre 1912 au 23 juin 1914; M. Adélarde Nadeau, du 17 juillet 1914 au 31 mai 1915; Mme Georgianna Houde, au 2172 av. St-Louis, du 14 juin 1915 au 15 mars 1946; M. Wilfrid Boulé, aidé de Mme Boulé, au 2223 av. St-Louis, du 22 novembre 1946 au 1 avril 1961.

À la fermeture du bureau, un poste auxiliaire donna le service, à savoir: Mme Pauline V. Brochu, au 1674 rue St-Paul, du 1 avril 1961 au 26 mars 1962; Mme Jeanne-d'Arc Langlois, au 1978 av. St-Louis, du 11 avril 1968 au 1 juin 1976; Mme Claire Labrecque, au 2206 av. St-Louis, depuis le 4 novembre 1976.



Edifice fédéral où nous retrouvons le bureau de poste et le Centre d'Emploi du Canada.

### Bureau "Savoie"

Le bureau de poste "Savoie" était situé dans la partie Sud-Est de la paroisse, à 3 milles du centre-ville, soit à l'entrée de la route vers Ste-Sophie. Ce bureau fut ouvert le 1 novembre 1905, avec M. H. Lecours comme maître de poste. Il fut remplacé par M. Napoléon Mailhot en 1928. Ce bureau fut en service jusqu'en 1932.

### Bureau "Kelly's Mills"

Situé dans la partie Nord-Est de la paroisse, dans le 7<sup>e</sup> rang, à 3 milles du centre-ville, le bureau de poste "Moulin Kelly" fut ouvert le premier juillet 1899, avec Mme Thomas Kelly comme maître de poste. Elle y demeura jusqu'à sa démission, le 5 mars 1901.

M. Désiré Rousseau remplaça Mme Kelly du premier avril 1901 jusqu'au 7 septembre 1903. À la démission de M. Rousseau, le bureau ferma temporairement.

La réouverture se fit le 10 mars 1908, et M. Patrick Kelly fut le maître de poste jusque vers 1923.

### Bureau "Painchaud"

Le bureau de poste "Painchaud" était situé au milieu du 11<sup>e</sup> rang et fut ouvert en 1884 et il était encore en service en 1895.

Le service de distribution du courrier dans les rangs fut l'occasion de la fermeture des bureaux auxiliaires. Dans la ville, le service des facteurs fut organisé en novembre 1967.

## Contrat concernant la construction de la gare de Somerset

19 JUILLET 1853

No 919 Entreprise par Amable Héneault de la Compagnie de chemin de fer.

Par devant les Notaires Publics pour cette partie de la Province du Canada, ci-devant constituant la Province du Bas-Canada, résidents au Township Somerset, District de Québec, soussignés. Fut présent Sieur Amable Héneault cultivateur et entrepreneur résidant au dit Township Somerset, lequel a volontairement entrepris par ces présentes de faire pour le profit et

avantages de MM. Joelson et Compagnie Entrepreneur du chemin de fer Québec à Richmond ce acceptant pour eux Joseph Alfred Mailhot Ecuyer leur Agent résidant au dit Township Somerset, à ce présent et acceptant les ouvrages suivants savoir:

1. ment D'équarrir une maison de pièces sur pièces de quinze pieds de large sur quarante-huit pieds de longueur (mesure anglaise) ayant aussi quinze pieds de quarré ainsi que le comble nécessaire et convenable à la dite maison.
2. ment De trier et haler tous les dits bois sur la place au lieu qui sera fixé au dit Sieur Héneault par le dit M. Mailhot et de tailler et lever la dite maison et quant aux dimensions et à la grosseur de chaque morceau de bois employé à la charpente de la dite bâtisse, le dit Entrepreneur en ces présentes sera tenu suivre et adopter celles qu'il a suivies dans la dernière bâtisse qu'il a faite et qu'il a entreprise du dit Sieur Mailhot par et suivant un certain acte devant les Notaires soussignés en date du deux juin dernier.
3. ment De poser et faire dans la dite charpente douze ouvertures pour chassis dont quatre de six vers et huit de quatre vers et deux autres ouvertures pour deux portes et de faire et poser les dites ouvertures ainsi que les dites portes et les cadrer en dehors et en dedans.
4. ment Couvrir la dite maison en planches d'épinette et en bardeaux de pin et faire excéder la couverture de deux pieds et demi, pignonner la dite maison.

Enfin le dit Entrepreneur sera tenu faire la dite maison de la même manière que celle qu'il a déjà faite à la Station du dit chemin de fer à Somerset à l'exception toutefois de la menuiserie dans l'intérieur de la dite Bâtisse à laquelle le dit Entrepreneur n'a aucune affaire par la présente Entreprise. Quant au bois pour la charpente le dit Entrepreneur aura le droit de la prendre sur la partie du lot numéro vingt-sept du septième rang du dit Township Somerset appartenant à la Compagnie du dit chemin de fer.

Le dit M. Amable Héneault sera tenu et obligé fournir toutes les ferrures, les cloux et le mastic qui seront nécessaires pour faire la dite Entreprise en par le dit M. Mailhot fournissant seulement les vitres. Et devra aussi le dit Entrepreneur poser à la dite Bâtisse toutes les dites ferrures, vitres et mastiques.

Laquelle maison sera livrable faite comme susdit au quinze d'août prochain.

Cette Entreprise est ainsi faite pour et moyennant le prix et somme de quatre-vingt-cinq livres courant que le dit M. Mailhot au nom qu'il agit, promet et s'oblige payer au dit Héneault ou à son ordre à tous les quinze jours et à fure et mesure que l'ouvrage avancera.

Fait et passé au dit Township Somerset, demeure du dit M. Mailhot le vingt de juillet mil huit cent cinquante-trois, sous le numéro neuf cent dix-neuf et ont les parties signé avec nous Notaires après lecture faite.

F.-X. Pratte N.P.

Amable Héneault  
Jos. Alfred Mailhot  
O. Cormier N.P.

## L'Hôpital Sacré-Coeur de Plessisville

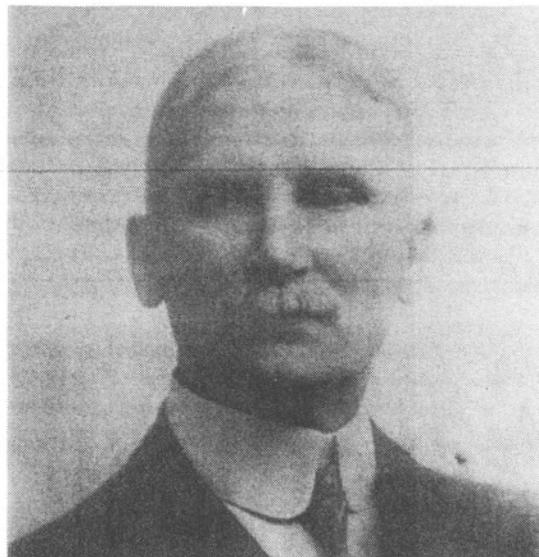
Toute la population de Plessisville a toujours considéré M. Louis-J. Gosselin, marchand du centre-ville, comme le fondateur de notre hôpital.

M. Louis-J. Gosselin fut attaché au commerce de Napoléon-Charles Cormier de 1883 à 1893. En 1897, il s'ouvre une maison de commerce en face de l'Hôtel de Ville, soit voisin du bureau de poste d'alors.

N.-C. Cormier, conseiller législatif, meurt le 5 mars 1915. Homme riche pour l'époque, il cède, dans son testament, ses biens à sa parenté.

Dans le journal personnel de M. Louis-J. Gosselin, on peut lire à ce moment-là:

"La résidence et les dépendances seront le partage de l'une de ses nièces, Mme Arthur Berthiaume de Montréal. À la demande de Mme Cormier et le consentement de Mme Berthiaume, la résidence fut mise en vente en 1917. Il y avait déjà un an que l'on annonçait la vente de cette propriété, consistant un terrain, maison et dépendances, personne ne s'était présenté".



Le fondateur de l'Hôpital du Sacré-Coeur, Louis-J. Gosselin, marchand-général mort en 1940.

M. Gosselin mijote alors intérieurement un plan pour ouvrir un hôpital à Plessisville. Sans en parler à personne, il se présente chez Mme veuve N.-C. Cormier pour savoir le prix demandé pour le domaine. Elle dit d'attendre quelques jours l'arrivée de sa nièce, Mme Berthiaume. Celle-ci demande \$18,000. pour le domaine Cormier. M. Gosselin ne voulant mettre guère plus de la moitié de cette somme se retire, songeur. Les froids arrivant, les fournaises du manoir s'avèrent "usées" par le temps et demandent leur remplacement. Mme N.-C. Cormier fait donc venir M. Gosselin à sa demeure, discute du prix, et fait dire au marchand le but de son achat. M. Gosselin offre \$10,000., pas plus. Mme Cormier lui dit alors qu'elle se rend à Montréal et qu'elle essaiera de s'arranger avec la succession pour assurer le succès de la transaction.

Le marchand Gosselin, grand croyant, fait appel au Sacré-Coeur afin que le projet qui lui tient beaucoup à coeur réussisse. Il promet alors qu'advenant le succès, son hôpital porterait le nom de Sacré-Coeur.

Dans son journal personnel, M. Louis-J. Gosselin écrit ce qui suit:

"Malgré tout, au milieu de décembre, je reçus une lettre de Mme Cormier m'annonçant la décision faite par la succession de faire la vente de la propriété au dernier prix offert pour toutefois que ce fut pour l'établissement d'une institution tenue par des religieuses."

"C'était donc à la mi-décembre 1918, je me rendis à la Maison-Mère des Soeurs Grises de Québec, où il me plaisait de frapper à leur porte d'abord".

La supérieure générale, Mère Saint-Lutgarde, accepte de lui envoyer des Soeurs pourvu que notre homme s'occupe d'avoir tous les papiers et permissions nécessaires. M. Gosselin fait part de son projet à l'abbé Joseph-Fernand Dupuis, curé de Plessisville. Ce digne pasteur se rend à Québec pour obtenir l'autorisation de Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin d'ouvrir un hôpital dans sa paroisse. Lui manquant des papiers et des détails sur les plans du futur hôpital, M. l'abbé Dupuis envoie son paroissien plaider sa cause, son projet, auprès du Cardinal. Il le fait si bien, qu'il obtient la permission de l'autorité ecclésiastique.

Toujours dans le journal personnel de M. Louis Gosselin, on peut lire:

"Le premier février 1919, je me rendais à Montréal faire signer par la succession Cormier, le contrat de l'achat de la propriété comprenant maison et ménage, dépendances et terrain, c'est-à-dire 400 X 450 pieds pour la somme de \$10,000.

"De retour à Montréal, je me rendis à Québec chez les Soeurs Grises faire signer le contrat-d'accord par lequel elles s'engageaient à devenir administratives du futur hôpital en envoyant au premier septembre 1919, quatre religieuses ouvrir les portes et y recevoir, tel que convenu, des malades et un département de pensionnaires, personnes âgées.

"La Communauté n'ayant pas voulu faire l'achat de la propriété et, par conséquent de \$10,000., avant de voir quel en serait le succès, je fis insérer dans le contrat-d'accord que la Communauté des Soeurs Grises serait libre de faire l'achat quand bon leur semblerait et au prix d'achat, c'est-à-dire \$10,000. Les travaux de restauration, d'améliorations, d'aménagement, de chambres et salles de malades, de salle d'opération, lingerie de lit et de cuisine, vaisselle et coutellerie et toutes autres dépenses propres à l'ouverture de l'hôpital devant se faire à mes charges, le coût en fut de \$9,800. qui ne pouvait pas être annexé au prix d'achat, le relevé approximatif des revenus avec le peu de malades et de pensionnaires que la maison pouvait recevoir ne pouvait que pourvoir aux dépenses et au paiement par termes du coût d'achat".



Mme Napoléon-  
Charles Cormier  
(Aglaé Larochelle)  
(1850-1946)

#### Hommages à nos pionniers

## Clément Roy

1601 ROUSSEAU  
PLESSISVILLE

362-2994

## Ben Boutique de Ski

VENTE ET RÉPARATION

1635 Ste-Thérèse  
Plessisville, G6L 2S4

Yvon Thiboutot, prop.

(819) 362-2769

Où prendre les \$9,800. pour les travaux au manoir Cormier afin de l'aménager en prévision d'un hôpital. M. Gosselin en avait parlé auparavant à M. le curé Dupuis, au Dr A.-J. Boisvert et vingt autres amis. Aussitôt, une souscription dans ce cercle d'amis réunit la somme nécessaire, l'abbé Dupuis y allant d'un \$1,000. Ces souscripteurs se méritent alors le titre de gouverneurs-honoraires ou de bienfaiteurs de l'hôpital.

## Voici le contrat signé par les Soeurs de la Charité de Québec et M. J.-L. Gosselin pour l'Hôpital du Sacré-Coeur

DEVANT C.E. Gosselin, Notaire Public,  
résidant à Plessisville,  
Mégantic, soussigné.

### SONT COMPARUS:

Les Révérendes Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) corps politique et incorporé, ayant sa principale place d'affaires en la Cité de Québec et un à Plessisville, Mégantic; représentées par: Révérende Soeur M.H. Marcotte, dite St-Norbert, assistante du couvent de Plessisville pour ce dument autorisée en vertu d'une résolution du Conseil des Soeurs de la Charité, passée à leur séance du cinq février courant, demeurée annexée à la minute des présentes, après avoir été signée par les parties et nous Notaire, Ne varietur.

Et Sr. Joseph Louis Gosselin, de Plessisville, marchand.

Lesquelles dites parties ont arrêté, entre-elles, le marché ci-après:

Attendu que le dit J.L. Gosselin est sur le point d'acheter un certain terrain situé dans le village de Plessisville, contenant environ trois cent quatorze pieds de front, sur la rue St-Calixte, sur quatre cent vingt pieds de profondeur, sur la rue des Soeurs, borné en avant à la rue St-Calixte, à l'est à MM. J.V. Jutras, Vve Fif. Bédard, Vve F. Montreuil et Vve C. Rheault, à l'ouest à l'avenue des erables et au nord à la rue Cormier, connu comme étant partie du numéro soixante et seize du cadastre de Plessisville, sauf et à distraire la partie vendue à H. Pellerin, circonstances et dépendances, avec maisons et autres bâtisses dessus construites, ainsi que les meubles et ménage pouvant s'y trouver; Et ce, pour le prix et somme de dix mille piastres, dont deux mille payables lors de la signature du contrat d'achat et la balance de huit mille piastres payables par somme de cinq cents piastres par année, avec intérêt de six pour cent sur la balance alors due; L'acquéreur se réservant le droit, toutefois, de remettre, quand bon lui semblera, la balance restant due sur tel contrat.

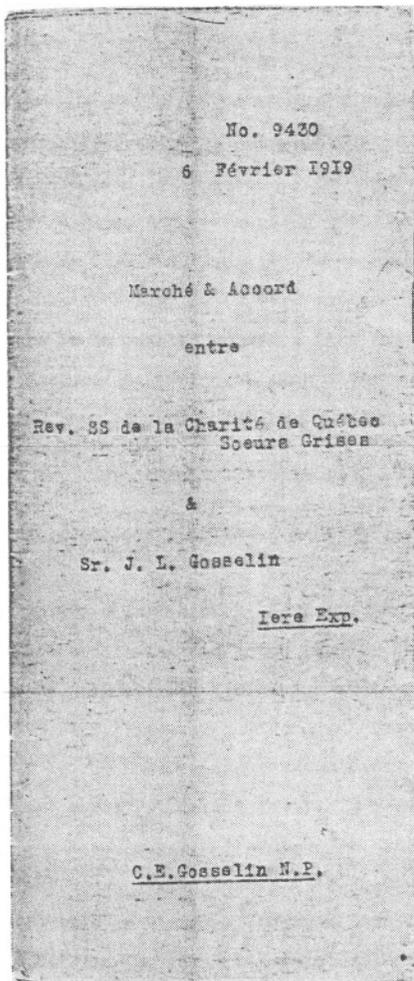
Attendu que Le dit J.L. Gosselin achète la propriété susmentionnée et la vendresse la lui vend qu'à la condition expresse que telle propriété servira à l'érection d'un Hopital à Plessisville, sous le nom de "L'Hopital du Sacré-Coeur de Plessisville" condition sans laquelle telle vente n'aurait pas eu lieu à un prix si minime.

Attendu que le dit J.L. Gosselin n'achète cette propriété que pour en faire un Hopital et veut en assurer le maintien permanent, dans Plessisville, et que, pour cette fin, il a besoin du concours effectif et permanent des services d'une communauté religieuse qui, par son personnel, maintiendra le dit hopital, en attendant qu'elle en devienne la seule propriétaire, au prix du contrat d'achat et autres obligations qui y seront spécifiées.

Attendu que, enfin, le dit J.L. Gosselin ne veut pas acheter telle propriété pour fondation d'Hopital à Plessisville, sans être certain que les dites Dames Religieuses, Soeurs de la Charité de la Cité de Québec, en assureront le maintien, l'achat de la dite propriété et la continuation du dit hopital sous le nom ci-dessus.

À ces causes, les dites parties ont convenu entre-elles ce qui suit:

Le dit J. Louis Gosselin achètera la propriété sus-désignée, au prix et conditions déjà cités et en restera le propriétaire tant et aussi longtemps que les dites Dames Religieuses (Soeurs Grises de Québec) ne l'achèteront pas; mais elles en prendront l'administration, immédiatement après son achat par le dit Mr. Gosselin et fourniront le personnel nécessaire pour la tenue du dit Hopital, soit pour l'administration, le soin des pensionnaires et le soin des malades.



Le dit Hôpital, une fois le contrat passé, portera le nom déjà cité "Hôpital du Sacré-Coeur de Plessisville" et ce qu'il soit au nom du dit Mr. Gosselin, qu'il devienne la propriété des dites Dames Religieuses.

Le dit J.L. Gosselin, le plus tôt que possible après l'acquisition de la propriété susdite, y fera faire les réparations urgentes et nécessaires pour l'ouverture du dit Hôpital et y recevoir des pensionnaires et des malades; Et le coût de telles réparations restera à la charge du dit Mr. Gosselin et par suite ne feront pas partie du coût du contrat qui restera toujours le même, pour les dites Dames religieuses (Soeurs Grises de Québec) quant elles voudront en devenir les propriétaires, savoir: dix mille piastres et autres conditions Y spécifiées.

Les revenus du dit Hôpital, les dons qui pourront y être faits, serviront à payer le coût d'achat (\$10,000.00) et intérêts, et le surplus, si surplus il y a, une fois le prix d'achat payé et acquitté, devra être employé à l'agrandissement du dit Hôpital afin de recevoir les vieillards, des malades, des enfants, avec ou sans pension, suivant le cas; Cet agrandissement projeté pourra se faire avant que le prix d'achat soit totalement payé, si les revenus et les circonstances le permettent, car un montant est déjà promis à cette fin.

L'agrandissement de l'Hôpital, le cas échéant, devra se faire en arrière de la maison principale, en allant au parc, vers la rue Cormier, pour laisser intacte l'apparence de face et des côtés de la maison actuelle.

Les jardins, le parc et les pelouses devront recevoir tout l'entretien nécessaire pour conserver l'apparence attrayante et la symétrie qu'ils ont toujours eues.

Enfin le dit J.L. Gosselin se réserve une chambre et pension convenable, gratuitement, pour le cas seulement où il manquerait de moyens de subsistance.

Ainsi les dites Dames Religieuses (Soeurs de la Charité de Québec) pourront toujours, à leur gré, devenir propriétaires de l'hôpital susmentionné, aux prix, termes et conditions de son acte d'acquisition, mais en deviendront forcément propriétaires, par le décès du dit J.L. Gosselin.

Dont acte à Plessisville ce sixième jour de février dix neuf cent dix neuf sous le numéro neuf mille quatre cent trente des minutes du Notaire soussigné.

Et les parties ont signé avec nous Notaire, lecture faite.

Sr. H. Marcotte dite St-Norbert Asste  
J.L. Gosselin  
C.E. Gosselin N.P.

Vraie copie de la minute  
demeurée en mon étude



Au 15 février, les travaux commencèrent. Il fallait refaire le toit, remplacer les fournaies détruites par le temps, refaire le 3e étage pour y recevoir les malades, organiser la salle d'opération, bâtir une extension pour le chœur de la chapelle, organiser la lingerie. Les ornements sacerdotaux et vases sacrés furent donnés par les Dames du Village qui organisèrent une série de réceptions payantes dans les familles, sous la direction de Mme C.E. Gosselin.

Dans l'après-midi du 14 août 1919, les notables de Plessisville se rendent à la gare du chemin de fer pour y accueillir les quatre premières religieuses de notre hôpital, soit Soeur Saint-Lucien, la supérieure, Soeur Gracilien, pharmacienne, Soeur Saint-Rogatien, garde-malade et Soeur Saint-Barulus, cuisinière. Elles logent temporairement au Couvent. Toujours au mois d'août, sur l'avis de Monseigneur Roy, les Soeurs Grises décident d'acheter le domaine Cormier.

Le notaire Sirois de Québec, frère de la Révérende Mère Saint-Théodore, fut chargé de préparer le contrat d'après les notes que lui fit remettre M. Gosselin, conformément au contrat-d'accord signé en février.

Le dimanche, 28 septembre 1919, Son Eminence le Cardinal Bégin "assurait à l'oeuvre naissante la vitalité que donne la bénédiction de l'Eglise". Après la consécration, le public fait la visite du nouvel hôpital. Aussitôt après, les religieuses s'y installent et à sept heures du soir, il y a illumination de la nouvelle maison, des jardins et du parc. Notre fanfare se met aussi de la partie en exécutant un programme spécial.



Sr. Ste-Lucie  
supérieure fondatrice  
de l'Hôpital du  
Sacré-Coeur.



Sr. St-Rogatien  
première hospitalière



Sr. St-Gracilien  
pharmacienne-  
fondatrice

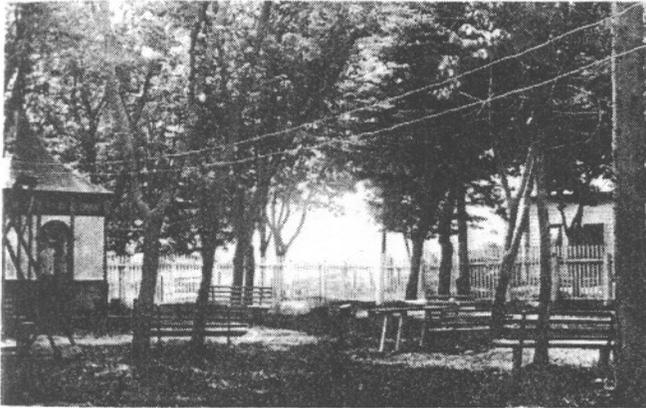
## Hôpital du Sacré-Coeur



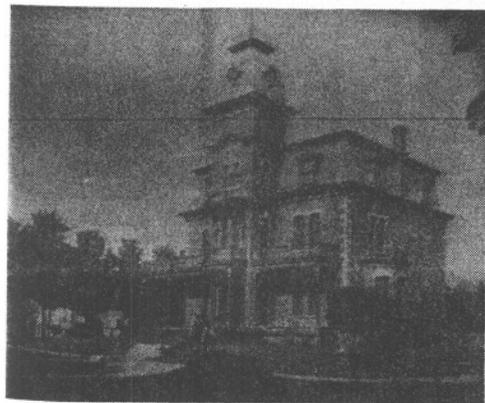
Passage près de la maison Cormier.  
23 août 1893.



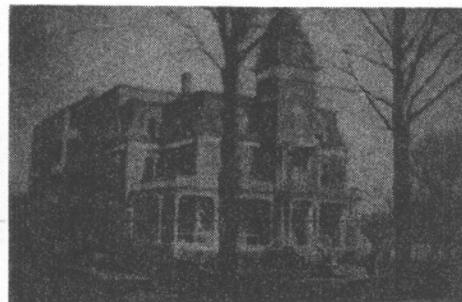
Parc St-Louis aménagé par le fondateur Louis J. Gosselin à l'arrière de l'Hôpital du Sacré-Coeur.



Maison Cormier



Vue d'un autre angle de la Maison Cormier.



Hôpital  
du Sacré-Coeur  
en 1935.



M.Mme Oscar Mercier et leurs enfants photographiés du côté de la rue St-Charles. À l'arrière-plan, la grange et l'Hôpital du Sacré-Coeur.

La première pensionnaire fut Mme N.-C. Cormier qui s'était réservé une chambre et un petit salon. Elle aussi aide financièrement le nouvel hôpital car le gouvernement n'est pas très généreux pour ce genre d'établissement. C'est ainsi que Mme N.-C. Cormier est nommée présidente de la première grande "kermesse" de 1921. Le résultat financier est éloquent: \$3,000.

À la demande des religieuses, le fondateur bâtit en juin 1923, dans le parc, une grotte de Lourdes, le jet d'eau existant déjà.

Sur la demande de Mgr Dupuis, le Cardinal Bégin accorda une indulgence de 100 jours à ceux qui prieraient devant cette grotte.

Outre l'organisation première du dit hôpital, M. le fondateur s'ingénia à créer des ressources pécuniaires pour le futur agrandissement de l'institution naissante: séances dramatiques et musicales, râfles, parties de cartes, concerts, grandes kermesses, tout fut mis à contribution.

En août 1925, conformément à la règle de la Maison-Mère, après six ans, Mère Saint-Lucien cède sa place à la Révérende Mère Marie-de-la-Présentation. Celle-ci fait part, quelques temps plus tard, au fondateur, son désir d'agrandir l'hôpital. Disons toutefois que l'idée n'est pas

Toujours d'après son journal personnel, M. Gosselin raconte que:

"Le vingt-quatre mars 1926, le Dr. Lessard (directeur du Service de l'Assistance Publique) et notre ami, M. Lapiere (le député du comté) nous communiquaient la nouvelle que le gouvernement avait mis à notre disposition le montant de \$55,000 afin de nous permettre de faire l'agrandissement qui était devenu nécessaire. Amis et citoyens se réjouirent d'une pareille nouvelle. Afin d'éviter les frais considérables d'architecture et d'entrepreneur, j'avais promis de produire le plan et de le faire exécuter et compléter par le fait même, cette oeuvre que j'avais tant à coeur de voir prospérer".

Afin de mieux surveiller les travaux, M. Louis-J. Gosselin liquide son commerce en juillet et, dès le 1er août 1926, les travaux commencent. Les ouvriers y vont rondement puisque le 5 septembre, Mgr Langlois, devant la paroisse présente, bénit la pierre angulaire du nouvel édifice. L'hôpital fut reconnu l'Hôpital d'Assistance Publique le 4 février 1927 et incorporé le 27 du même mois, selon la loi de l'Assistance Publique.

Les travaux se succédèrent assez bien pour qu'au 1er janvier 1928, le nouvel hôpital soit ouvert. Construction de 46 X 130 pieds, à cinq étages, munie des améliorations modernes. La bénédiction eut lieu le 29 juillet 1928 par Son Eminence le Cardinal Rouleau.

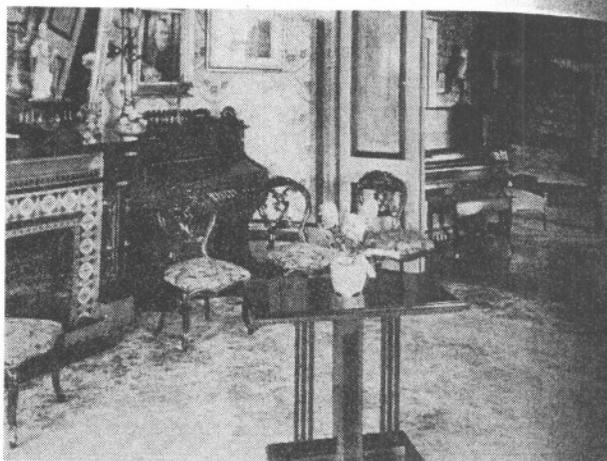


Photo prise par N.C. Cormier du grand et du petit salon de la célèbre maison. Ces deux salons furent conservés intacts jusqu'au départ des religieuses.

nouvelle puisque le local ne tarda pas à devenir étroit et l'agrandissement est projeté dès la deuxième année de son existence. Voyant la détermination de la supérieure, M. Gosselin décide sur-le-champ d'aller rendre visite à Québec à ces messieurs du gouvernement.



La chapelle en 1928 après le premier agrandissement de l'hôpital.



PNEUS • ALIGNEMENT • RECHAPPAGE A FROID  
SUSPENSION & RESSORTS  
— pour autos & camions —

1068 St-Calixte, Plessisville, Qué.  
(819) 362-6319

R. BELLAVANCE, prés.  
(819) 362-2146 Rés.

R. LABRIE, vice-prés.  
SERGE PERREAULT, dir.



**Cordonnerie  
Jean-Denis Poisson**

VENTE & REPARATION

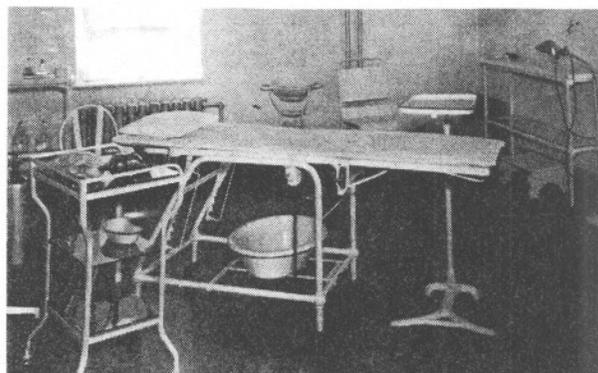
(819) 362-3178  
1636 Av. ST-EDOUARD

PLESSISVILLE, QUE.  
G6L 2K5

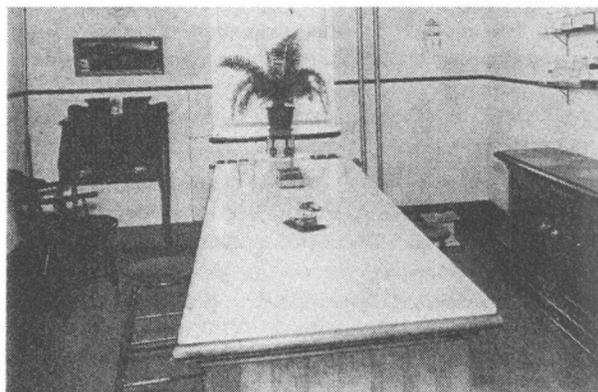
## Equipement neuf pour l'hôpital en 1928



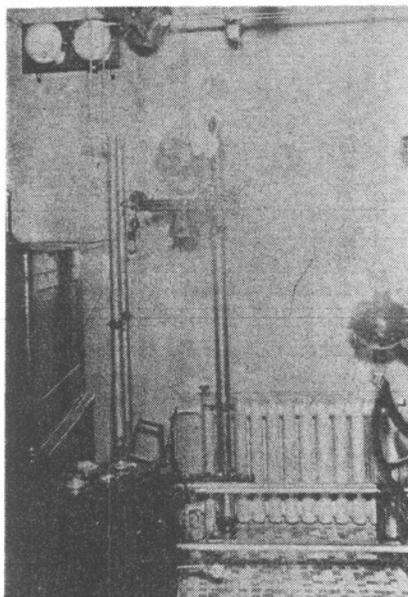
Le premier  
médecin-chef  
et chirurgien  
de l'hôpital,  
Dr. Achille J. Boisvert,  
décédé en déc. 1940.  
(photo prise en 1919)



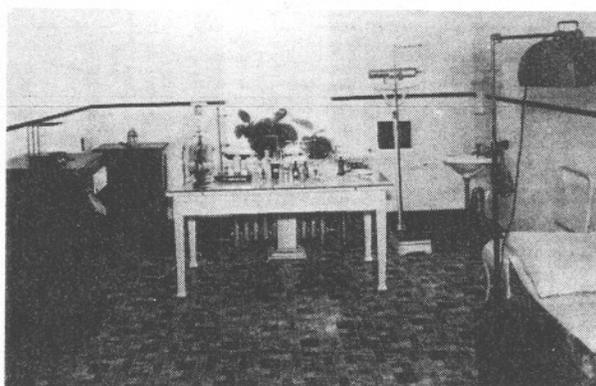
Salle de chirurgie au 5e étage.



Pharmacie  
au 4e étage.



Rayons  
violets  
électriques.



Rayons X

### La Corporation de la Ville d'Arthabaska

841 boul. Bois-Francis sud  
357-2346 / 2021 / 2022

MAIRE  
M. Pierre Roux  
ECHEVINS

M. René Bergeron  
M. Alain Defoy  
M. Paul Houde

M. Pierre Lajeunesse  
M. Clément Lambert  
M. Wilfrid Mailhot

La Qualité offerte à un prix abordable

Les Ameublements

**GAËTAN DUBUC**

(819) 362-8660

1548 Av. ST-LOUIS - PLESSISVILLE, QUE. - G6L 2M9

Dépositaire des appareils ménagers HOT POINT

**GAËTAN DUBUC,**  
Conseiller en ameublement